

# ARTS + SPECTACLES

## LECTURES D'ÉTÉ



Simenon et Dumas, toujours vivants Page 11

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 29 JUIN 2003

| WILCO / NEKO CASE |



# LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ



**ALEXANDRE VIGNEAULT**

Le jazz, tel que défini par les programmeurs du Festival, ratisse large. Et c'est tant mieux puisque ça permet la présentation d'un doublé fort prometteur au Métropolis. Wilco, issu de ce qu'on a appelé le country alternatif, est la tête d'affiche du concert de ce soir qui met également en vedette la frondeuse Neko Case, chanteuse qui a aussi contribué à l'exode du country vers les grands centres urbains américains. Une soirée sous le signe de la liberté d'expression artistique et... politique.

Wilco, que plusieurs ont découvert en 1999 à la sortie de l'album *Summer Teeth*, a fabriqué l'un des meilleurs disques rock de 2002 et aussi l'un des plus sous-estimés: *Yankee Hotel Foxtrot*. Un habile mélange de folk-rock aux mélodies accrocheuses, trafiqué et superbement réalisé par Jim O'Rourke (Sonic Youth), expérimentateur patenté évoluant depuis longtemps dans l'underground américain. Un coup de génie qui a donné un sérieux coup de pouce à un groupe qui en avait bien besoin.

*Yankee Hotel Foxtrot* commence par le bruit tortueux d'une transmission radio. Un signal imprécis, effiloché, entrecoupé, symbolisant la difficulté de communiquer. «Ça pourrait renvoyer à la difficulté de communiquer dans un couple ou avec d'autres personnes, acquiesce le bassiste John Stirratt. Ou encore à la difficulté pour un artiste de rejoindre son public.» Peut-être aussi aux tensions internes qui ont miné le groupe pendant l'enregistrement du disque...

Car Wilco a eu beaucoup de mal à finir *Y.H.F.* Après un an et demi en studio, plus personne ne parvenait à voir la lumière au bout du tunnel. Une odeur d'amitiés pourries flottait dans l'air, comme le montre le documentaire *I Am Trying to Break Your Heart*, lancé l'automne dernier. Disputes et chocs d'ego, le film

montre tout ce qui a mené au départ du multi-instrumentiste Jay Bennett... et que les groupes préférés d'ordinaire gardent derrière des portes closes.

Une fois l'abcès crevé et Bennett viré, Wilco n'était pas au bout de ses peines. «On a fait appel à Jim

O'Rourke, car on avait besoin d'une oreille neuve et il fallait aussi que quelqu'un nous enlève nos bandes des mains, explique John Stirratt, laissant entendre que le groupe lui-même avec perdu le fil. On trouvait que le style cinématographique de Jim pouvait coller à notre univers. Et on a été soufflés par ce qu'il a fait!» Leur label, Warner, n'a pas réagi avec le même enthousiasme et n'a d'ailleurs pas voulu sortir le disque. Wilco ne voulait accepter aucune entorse à sa liberté. Alors il a racheté ses bandes et a trouvé une oreille plus attentive chez Nonesuch.

**Amère America**

Du point de vue artistique, *Yankee Hotel Foxtrot* est une prise de position. Wilco et son leader, Jeff Tweedy, ont voulu s'éloigner du country pour aller vers un univers à la fois pop et planant. Moins claustrophobe que le précédent, le disque interroge par ailleurs implicitement l'Amérique avec des chansons comme *War On War* et *Ashes Of American Flags*. Les références à la politique ne sont jamais directes. Wilco n'a pas vraiment le souci d'être compris. «Suscitez la réflexion, faire des gestes qui soulèvent des questions me paraît plus intéressant que de donner des réponses», estime John Stirratt.

Voir LIBERTÉ en B6

## Écrire en été

DANY LAFERRIÈRE  
collaboration spéciale

DEUX CHOSES rendent le fait d'écrire presque impossible en été : la chaleur et l'immobilité. C'est difficile de rester assis devant une machine à écrire quand l'été se tient derrière la fenêtre. Et l'été, on le sait, n'existe que pour ceux qui ont traversé l'enfer de l'hiver. Comment résister à ce rythme si différent de celui du froid? Si l'hiver interprète inlassablement cette musique de chambre qui rend soudain l'âme inquiète, l'été, c'est le jazz, le corps, la rue, en un mot le mouvement. Et pour décrire ce mouvement, il est impératif de rester torse nu et immobile dans une petite chambre close. C'est ce que je fais en ce moment avec, sur ma gauche, cette grosse mouche verte posée sur un ananas en décomposition dont la forte odeur douceuse m'intoxique déjà.

Je suis chaque fois impressionné par cette fébrile activité que déclenche l'arrivée de l'été. Je vois par la fenêtre mon voisin en sueur, nuque rouge, un genou par terre, en train de remuer la bonne terre noire de son carré de jardin. La fièvre verte s'emparant brutalement de la ville. Chaque fenêtre a ses bacs de fleurs fragiles et pimpantes. Et chaque balcon son petit groupe de dames qui restent à causer jusque tard dans la soirée. Pour moi, l'image profonde de Montréal, c'est cette femme d'une soixantaine d'années arrosant ses tomates et ses roses sur son minuscule balcon, dans la douceur d'un soir d'été.

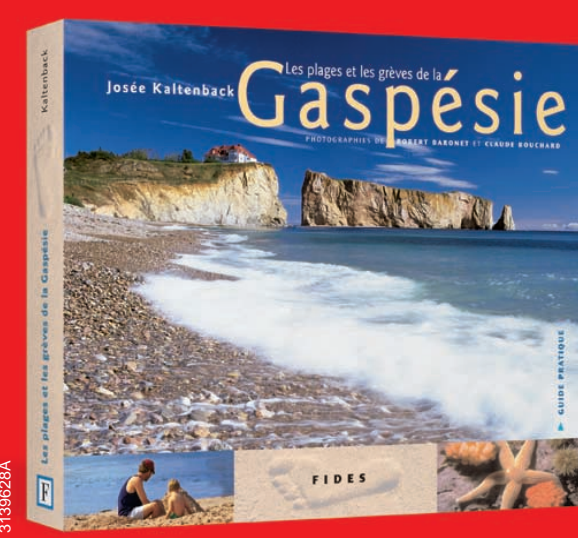
**Une double culture**

Cette ville a deux cultures : une du Nord et l'autre du Sud. En hiver, pour la comprendre, le référent n'est pas la langue, mais la température. Et il faut chercher les correspondances du côté des pays scandinaves. Durant ces longs mois d'hiver, on ne parle plus le français au Québec, on parle le « froid ». Et la vie tourne autour de cette réalité. L'hiver conditionne l'habillement, la sexualité, l'art, la littérature, la nourriture, les loisirs, l'esthétique, le corps. Son territoire couvre une étendue plus grande que la langue et la religion réunies. Il confine les gens dans les maisons et pousse les couples à un indésirable face à face. L'amour, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, conseillait autrefois un manuel d'apprentissage de vie conjugale, c'est regarder tous les deux dans la même direction. Vers la télé, alors!

Et voici l'été avec son cortège de dieux païens et son culte du corps. C'est l'appel du Sud. Le jazz est déjà là. Et l'âme nègre de Montréal sort du placard. Une marée humaine, venant de ces quartiers ceinturant la ville, descend vers le fleuve. C'est la transhumance. Les gens de l'été n'ont rien à voir avec ceux de l'hiver, un peu comme les noctambules sont différents de ceux qui sont frais, dispos et cravatés dès 8h du matin. Ils n'ont pas les mêmes aspirations, ni la même culture, ni le même rythme corporel, ni les mêmes raisons de vivre. C'est un autre pays.

Toute cette histoire de culture peut donc voler en éclats devant une brusque montée de température. Mais c'est le choc de ces températures si violentes, disons le froid intense de février et les terribles journées de canicule de juillet, qui crée cet animal biscornu (raisonnable en hiver, et émotif en été) : le Nègre blanc d'Amérique. La décadence, c'est de vouloir l'été en hiver.

Voir DANY en B8



## À la découverte des plages de la Gaspésie

Les plages et les grèves de la Gaspésie  
GUIDE PRATIQUE

Josée Kaltenback  
324 PAGES • 19,95 \$



LES UNS ET LES AUTRES

# Ozon se jette à l'eau

RÉPUTÉ SECRET, François Ozon s'est pourtant livré à demi-mot avec *Swimming Pool*, dont il s'est entretenu avec le magazine *Ciné Live*.

**Q** Dans ce film, vous parlez de création par l'entremise d'une femme écrivain: on comprend qu'il y a beaucoup de vous dans le personnage de Sarah Morton, que joue Charlotte Rampling.

**R** Je ne suis pas écrivain mais j'ai besoin d'écrire avant de faire un film, du moins d'imaginer des choses qui passent par l'écriture. C'était donc plus facile pour moi de me projeter dans un écrivain que dans un peintre. Et j'ai choisi une romancière de polars parce que dans les romans policiers, en général, le style est moins important que l'intrigue, et il me semblait qu'il y avait des liens

entre l'écriture d'un scénario, qui n'est pas vraiment un produit fini, juste une étape, et le roman policier...

**Q** Avez-vous donné des clés qui pourraient répondre aux questions que l'on se pose à la fin du film ?

**R** Non, et je n'y ai jamais pensé en ces termes. Cela dit, je pense qu'une seconde vision peut enrichir la perception du film. Mais j'avais effectivement envie que *Swimming Pool* fasse « travailler » le spectateur. Que lui-



même en arrive à décrire le livre en train de s'écrire, qu'il y ait presque un côté interactif dans le film. Aujourd'hui, au cinéma, on a l'habitude d'obtenir toutes les réponses. Là, j'avais envie de donner une place au spectateur pour qu'à partir d'éléments proposés, il se demande pourquoi. Pourquoi Sarah fait ci ou ça, qu'est-ce qu'elle écrit, pourquoi Julie est bouleversée quand elle lui dit ce qu'elle écrit...

**Q** Pourquoi des actrices plutôt que des acteurs dans vos films ?

ZOOM

## Gérard Darmon

« PEUT-ÊTRE du fait de mon âge canonique, je suis moins dans l'interrogation. Les paradoxes de ce métier ne me surprennent plus. Quand on dit qu'on y va à fond, on y va à fond jusqu'à 98 %, mais on a absolument besoin de ces 2 % pour rester amarrés à la réalité. Sinon, c'est un métier d'abruti ! Si tu as une scène de bagarre et que tu défonces la gueule de ton partenaire, tu es un âne. Ce qui est beau, c'est que les gens croient que tu lui as fait mal, alors qu'aucun coup n'a été donné. »



Studio

VOUS DITES...

### Les gnocchis

IL FAUT DISTINGUER entre les pâtes en forme de gnocchis et les gnocchis proprement dits. Ces derniers sont traditionnellement faits avec de la pomme de terre et non avec de la semoule. Le mot (datant du XV<sup>e</sup> siècle) désignait des petits pains arrondis dont on doit, paraît-il, l'invention au physicien italien Alessandro Volta (1745-1827).

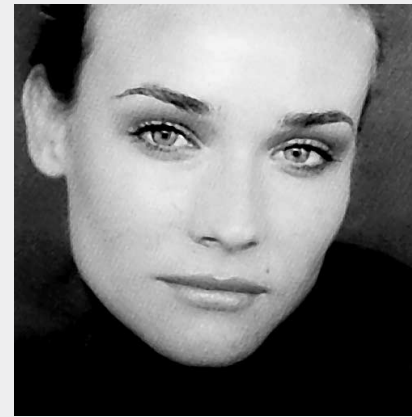
Pour lutter contre la famine, et malgré la croyance selon laquelle les tubercules de pomme de terre contenaient de dangereuses substances hallucinogènes (ce qui est vrai pour les feuilles), le savant convainquit ses paysans d'améliorer leur alimentation en mélangeant des pommes de terre bouillies à de la farine.

Robert Henry — *Petites histoires savoureuses des mots que l'on mange*

FLASH

# Beau programme!

RÉVÉLÉE par *Mon idole*, de Guillaume Canet, Diane Kruger n'a pas aussitôt tourné aux États-Unis *Wicker Park* aux côtés de Josh Hartnett, qu'elle se retrouve au coeur d'un des projets les plus intéressants de 2003. Le magazine *Studio* souligne qu'elle joue en effet la Grecque Hélène, dont l'enlèvement provoquera la guerre de Troie, dans *Troy*, que tourne Wolfgang Petersen avec une distribution époustouflante. Dans cette adaptation de *l'Illiade* d'Homère, Brad Pitt incarne Achille ; Orlando Bloom (Legolas dans *Le Seigneur des anneaux*), le prince troyen Pâris qui enlève par amour Hélène ; Eric Bana (le Hulk d'Ang Lee), son frère, le prince Hector ; et Peter O'Toole leur père, le roi Priam.



Diane Kruger

### Sur les traces de Caine

SOUVENT ASSIMILÉ à Michael Caine au début de sa carrière, Jude Law a décidé de prendre la comparaison au mot. Dans un remake du *Limier* (Joseph Mankiewicz — 73), il reprendra le rôle que tenait l'acteur

britannique ; Caine lui-même pourrait tenir celui qu'interprétait Laurence Olivier.

### Un remake pour De Vito

DANNY DE VITO a signé avec la Columbia pour diriger le remake de *Ma femme est une sorcière*, une comédie de 1942, avec Fre-

dric March et Veronica Lake. Tom Cruise en est le producteur et pourrait en tenir le rôle principal. C'est un projet cher à l'acteur, puisqu'il avait mis, il y a cinq ans, une option sur les droits, afin de le jouer avec sa femme, Nicole Kidman (dont il est aujourd'hui séparé).

EXPRESS

AVANT D'ACCEPTER de faire partie de la galerie de personnages du musée de cire de Madame Tussaud, à New York, Jennifer Lopez a exigé, au grand dam des sculpteurs de la maison, qui se font une gloire de représenter fidèlement la réalité, qu'on l'amincisse de quelque cinq kilos, particulièrement au niveau des fesses... Clint Eastwood retournera dans l'espace, trois ans après *Space Cowboys*. Il produira et réalisera un film sur Neil Armstrong, le premier homme à avoir posé le pied sur la lune. Le tournage devrait débuter fin 2004...

Movieline, Studio, Globe, Première

POP-CORN

>>> MON TEMPÉRAMENT me pousse à travailler dans l'urgence. J'arrive à donner les choses quand c'est le moment, mais pas vraiment avant. Je ne me prépare pas d'une façon « traditionnelle » : un processus inconscient se met en marche, qui fait de moi une sorte d'éponge absorbant tous les éléments en rapport avec mon futur personnage.

Élodie Bouchez

>>> J'AI EU LA CHANCE de tourner dans des films dits cultes, il en restera toujours quelque chose. Bien sûr, je suis ravie et flattée. Dans la rue, les personnes d'un certain âge me sourient. Des jeunes me demandent un autographe : « C'est pour ma mère ou ma grand-mère qui vous admire tant. » Ça m'amuse et c'est bien comme ça.

Michèle Morgan

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marie-Christine Blais

7:30 - **RDS** - GRAND PRIX D'EUROPE

Vroum, vroum, dès l'aube: en direct du circuit Nürburgring en Allemagne, neuvième course de la saison de Formule 1, jusqu'à 10h. Parfait pour couvrir le bruit de la tondeuse du voisin.

13:00 - **17** - LES ENFANTS DE BOUDDHA

Qu'on pratique le bouddhisme ou qu'on aime Richard Gere, ce documentaire saura intéresser par sa démarche particulière: on y suit deux enfants occidentaux qui vont assister à la plus importante cérémonie bouddhiste présidée par le Dalai-Lama. Quelque 400 000 personnes assistent à l'événement, dont... l'acteur américain Richard Gere.

19:30 - **2** - SUR UN AIR DE JAZZ ET DE BLUES

Animé par Robert Charlebois qui reprend son personnage de pianiste de lounge-bar Joe Finger Ledoux, l'émission de 90 minutes permet à Steve Faulkner, Eric Lapointe, Nanette Workman, Daniel Boucher et plusieurs autres, notamment le très regretté Sylvain Lévesque dont c'est la dernière prestation télé, de nous parler jazz et blues à leur manière... en chantant.

20:00 - **ARTV** - DONALD SUTHERLAND À L'ACTORS STUDIO

Une entrevue passionnante avec le (littéralement) grand acteur originaire du Nouveau-Brunswick.

22:00 - **MMAX** - NORAH JONES À WEEK-END DE STARS

Son spectacle au Festival international de jazz de Montréal affichant archicomplet, on peut se reprendre au petit écran, où Norah Jones donne un spectacle intime tiré de son si doux album *Come Away With Me*.



Donald Sutherland

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO							
RC	<b>2</b> <b>9</b>	Le Téléjournal	Découverte / Les Guerriers du dieu singe	L'été de la musique / ...sur un air de jazz et de blues	L'île de Gildor / Bob Walsh, Cornelle, Jean-François Breau	Le Téléjournal	Angèle Dubeau...	Les Jeux de l'Acadie Cérémonie de clôture	4	4	TVA	<b>4</b> <b>7</b>	Le TVA 18 heures	Un monde de fous	Juste pour rire - Gala	Cinéma / COULEURS PRIMAIRES (4) avec Adrian Lester, John Travolta	Le TVA	Pub (23:28)	7	7		
	<b>8</b> <b>10</b>	Ramdam	Mondial d'impro	Juste pour rire	Le plaisir croît avec l'usage / Isabelle Brossard	Vivre en ville / Beyrouth, les odeurs perdues	L'oeil ouvert / Sugar Ray Robinson, une légende...	Chimère (23:39)	8	8		<b>15</b> <b>17</b>	Le grand défi karaoké	Cinéma / GARE À VOUS! (5) avec Shanna Reed, Terry O'Quinn	Cinéma / BIENVENUE À PLEASANTVILLE (3) avec Tobey Maguire, Reese Witherspoon	Le Grand Journal (23:05)	Box-office (23:35)	5	5			
TQ	<b>16</b> <b>30</b>	News	Travel, Travel	Sue Thomas: F.B.Eye	Charmed	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	CTV News	News	11	11	TQS	<b>12</b>	News	The Nature of Things / SARS	Cinéma / BEST IN SHOW (3) avec Catherine O'Hara	Sunday Rep.	Venture	Reflections	Cool Shots	13	13
	<b>35</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	<b>12</b>		News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
CTV	<b>8</b>	News	Travel, Travel	Sue Thomas: F.B.Eye	Charmed	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	CTV News	News	11	11	TVA	<b>12</b>	News	The Nature of Things / SARS	Cinéma / BEST IN SHOW (3) avec Catherine O'Hara	Sunday Rep.	Venture	Reflections	Cool Shots	13	13
	<b>8</b>	News	Travel, Travel	Sue Thomas: F.B.Eye	Charmed	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	CTV News	News	11	11		<b>45</b>	News	The Nature of Things / SARS	Cinéma / BEST IN SHOW (3) avec Catherine O'Hara	Sunday Rep.	Venture	Reflections	Cool Shots	13	13
PBS	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary	43	64	PBS	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary	43	64	
	<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73		39	<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73
ARTV	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	ARTV	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
	<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22		<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
ABC	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	ABC	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	
	<b>5</b>	NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23	NBC	<b>5</b>		NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23				
CANAUX	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary		43	64	CANAUX	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary	43	64
	<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73	39		<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73
A&E	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	A&E	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
	<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22		<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	
	<b>5</b>	NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23	CBS	<b>5</b>		NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23				
NBC	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary		43	64	NBC	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary	43	64
	<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73	39		<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73
ARTV	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	ARTV	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
	<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22		<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	
	<b>5</b>	NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23	CBS	<b>5</b>		NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23				
NBC	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary		43	64	NBC	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary	43	64
	<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73	39		<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73
A&E	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	A&E	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
	<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22		<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	
	<b>5</b>	NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23	CBS	<b>5</b>		NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23				
NBC	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary		43	64	NBC	<b>33</b>	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Obsession with Orchids	Maggie	Out of the Ordinary	43	64
	<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73	39		<b>57</b>	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Iceland	The Nazi Officer's Wife / Diffusion de quatre épisodes.	L'Actors... / D. Sutherland	Thema: Islande / Bjork...	Thema: Islande (21:50)	Thema: Islande	73
ARTV	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	ARTV	<b>6</b>	Music Dream	The Nature of Things / SARS	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
	<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22		<b>22</b>	News	ABC News	Cinéma / INSIDE THE OSMONDS (5) avec Taylor Abrahamse	Alias	The Practice	News	The Practice	22	22	
BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	BRAV	<b>3</b>	CBS News	60 Minutes	CST: Miami	Minisérie / Perfect Murder, Perfect Town (1/2)	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Raymond	21	21	
	<b>5</b>	NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18	23	CBS	<b>5</b>		NBC News	Dateline NBC	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment	...Machine	18					

# FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

## Le beau risque



**PHILIPPE RENAUD**  
collaboration spéciale

**BOBBY MCFERRIN** AIME la spontanéité, a-t-il répété hier après-midi en conférence de presse. Eh ! bien, on la lui a servie sur un plateau d'argent, avec un chou sur le dessus. Malgré les épisodes visiblement calculés — on ne capte pas un concert télé sans avoir de plan, tout de même — « l'hommage » à McFerrin nous a parfois touchés, quelquefois fait froncer les sourcils, souvent fait rigoler.

Ainsi, la première surprise du concert-hommage à Bobby McFerrin nous a sauté aux yeux dès le lever du rideau de la salle Wilfrid-Pelletier, peu après 20 h 30 : une soixantaine de personnes (beaucoup d'enfants, quelques adultes) — étaient assises sur deux estrades masquant le fond de la scène. Le nouveau récipiendaire du prix Ella-Fitzgerald nous est ensuite apparu en jeans et t-shirt rouge, sandales aux pieds, pour prendre les rênes de ce cirque improvisé, qui a fait jaillir des « oh ! » et « ah ! » dans la salle.

Amusés autant que nous, les gens dans les estrades ont écouté Bobby McFerrin lancer son propre bal par une fascinante démonstration de son agilité vocale. Avec délicatesse et vélocité, des notes précises, découpées, se sont échappées de son larynx pour créer des phrases mélodiques presque parfaites au début. Ce qui ne saurait être qu'un réchauffement de la voix a ensuite pris des couleurs célestes : arpèges, gammes, thèmes mélodiques répétés, interrompus par des claquements de langue (comme les chanteurs d'Afrique du Sud) et par les tapes qu'il se donnait au thorax pour marquer son rythme.

Sans perdre sa concentration, il répondait lui-même à ses notes hautes par des sons graves en phase avec la mélodie qu'il brodait devant nous. Un exercice influencé par sa connaissance du répertoire classique, mais interprété avec un naturel désarmant. Comme si, pour passer le temps, il transcrivait les études de Bach sur une serviette de table dans un resto de Johannesburg.

Tiens, tiens, ce n'était pas un hasard. Plus tard dans le concert, McFerrin a justement recommandé aux enfants assis derrière lui d'étudier Bach, insistant sur le fait que c'est

bon « pour maîtriser les intonations ». Exemple : il s'est mis à fredonner le premier prélude de Bach (*Clavier bien tempéré*) pour ensuite spontanément inviter la salle à chanter *L'Ave Maria* de Charles Gounod par-dessus. Ou bien la foule possédait une voix fort juste, ou bien certains étaient dans le coup... Peu importe, l'effet était aussi joli que magique.

Cela dit, malgré l'amusement et les bonnes blagues commises par McFerrin, malgré sa complicité avec le public, impossible de passer par-dessus l'impression de déçou. McFerrin a été surpris par une trapéziste descendue du plafond, puis par l'arrivée sur scène de Jorane (tous deux nous ont offert une improvisation fragile mais lumineuse par moments). Ça se voulait chaleureux, intimiste, mais ni la salle ni l'agaçante caméra mobile ne nous aidaient à nous sentir dans la bulle du chanteur.

À mon départ pour rédiger ces lignes, 1h30 après le début du concert, j'attendais encore d'être véritablement surpris par les invités qui ont dû arriver, j'imagine, dans la dernière partie du concert. Et pourtant, je suis sûr d'avoir assisté à un événement unique et spontané, comme Bobby les aime.

### Samedi soir idéal

À l'extérieur, le site était bondé — ça vous étonne ? Samedi soir idéal pour se balader et jouer du coude dans les passages de plus en plus étroits à mesure que la soirée avançait.

La zone consacrée au blues s'était prestement remplie pour la performance de l'harmoniste Carl Tremblay. Un excellent amateur de foule doublé d'un performeur doué, celui-là, et qui sait mettre son monde dans sa petite poche arrière (celle où il garde ses instruments) en lui balançant des standards du blues-rock, voire du classique rock — ça hurlait lorsqu'il a craché *Born to Be Wild!*

Du côté de la scène World, à l'ouest de la rue Jeanne-Mance, la formation plurinationale (Québec, Côte d'Ivoire, Haïti, Cameroun) Ya Kengué nous a mis en transe avec ses « rythmes de la liturgie vaudou », comme l'a précisé Dan Berhman. Une dizaine de musiciens, menés par un magnétique chanteur, nous ont attirés dans un tourbillon de rythmes africains, de ponctions de basse et de guitare funk. Pas mal.

Malheureusement, je n'ai qu'entrevu le Raymond Scott Orchestrette, sans pouvoir y reconnaître la musique de mes *cartoons* favoris... Snif ! Je devrai y retourner ce soir, toujours sur la scène principale, à 21 h et 23 h.



Le chanteur Bobby McFerrin a reçu plusieurs invités-surprises hier, à la salle Wilfrid-Pelletier. En début de spectacle, une acrobate est venue saluer les spectateurs installés sur la scène en compagnie de l'interprète de *Don't Worry Be Happy* (à droite).

Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

## Le prix Ella-Fitzgerald remis à Bobby McFerrin

PHILIPPE RENAUD  
collaboration spéciale

«TODAY IS A special day...» a amorcé André Ménard avant d'être interrompu par le récipiendaire, qui a répété ces mots en les chantant. Cabotin, les longs *dreads* tombant sur son t-shirt, le chanteur Bobby McFerrin a accepté hier après-midi le prix Ella-Fitzgerald, dont le trophée prend la forme d'un microphone ancien. L'attribution de ce prix à l'interprète de *Don't Worry Be Happy* pour souligner l'excellence de sa contribution à l'art vocal est « la plus significative, la plus mar-

quante », de sa courte histoire, a ajouté en anglais le cofondateur du Festival.

Il y a une quinzaine d'années, André Ménard avait invité Bobby McFerrin à se produire au Festival. Plutôt que d'accepter qu'il donne un concert solo, le directeur artistique avait insisté pour qu'il soit accompagné d'un trio. « Une grosse erreur », reconnaît-il aujourd'hui, d'autant plus que McFerrin adore se produire en solo, sans attaches ni filet. « Keith Jarrett arrivait seul sur scène sans savoir ce qu'il allait jouer. Cette façon d'improviser m'a profondément marqué. J'aime le risque », a confié l'artiste au cours de la conférence de presse à l'hôtel Wyndham.

Côté risque, il allait être servi. Le soir même, on lui réservait à la salle Wilfrid-Pelletier un concert dont il ne connaissait pas la feuille de route, au cours duquel des invités-surprises devaient se pointer (détails dans l'autre texte ci-haut). Et aujourd'hui, à 19 h au Monument-National, il est l'invité du batteur Jack DeJohnette pour son dernier concert de la série Invitation. « J'ai déjà joué en duo avec Jack... mais je n'ai encore aucune idée de ce que nous allons faire dimanche. Ce ne sera que de l'improvisation. »

Pianiste de formation, McFerrin, qui a découvert sa vocation d'innovateur vocal à l'âge de 27 ans, se considère avant tout comme un *folk singer*. « Au sens brut du terme, précise-t-il : chanter les chansons du peuple. » Son père, Bobby Senior, chanteur d'opéra, fut le premier soliste noir de l'histoire du réputé Metropolitan Opera. Il lui aura inculqué le sens de la perfection et du travail acharné.

Acharnement qui, comme on sait, a porté fruit. Déballer ici tous ses succès pourrait prendre un cahier entier : disons seulement qu'après 10 Grammy Awards, des ventes d'albums excédant les 20 millions d'exemplaires dans le monde entier et des collaborations avec les grands noms du jazz et de la musique classique (McFerrin mène en parallèle une carrière de chef d'orchestre), le prix qu'on venait de lui remettre le faisait sourire un brin.

Cependant, « bien que je n'aime généralement pas revenir toujours aux mêmes endroits, confia-t-il, je suis très heureux de repasser par Montréal ». Et de nous exposer une nouvelle fois toutes les prouesses que lui permet sa voix, qui couvre quatre octaves.

Bobby McFerrin succède ainsi aux précédents récipiendaires du prix Ella-Fitzgerald, les Dianne Reeves (2002), Diana Krall (2001), Dee Dee Bridgewater (2000) et Diane Schuur (1999).

## VIE DE NUIT

UNE INITIATIVE PARALLÈLE AU FESTIVAL

Le Festival vous invite à encourager les bars qui présente du jazz à l'année

JUSQU'AU 6 JUILLET

LE BÉLYZA 410, rue Rachel Est, Montréal (514) 849-9363		21 h
29 juin	Dibondoko	6\$
30 juin	Taxi Zulu !	7\$
2 juillet	Cheb Dino	10\$
4 juillet	Juan Carranza	8\$
5 juillet	Chango Family	10\$
LEBLANC RESTAURANT LOUNGE 3435, boul. Saint-Laurent, Montréal (514) 288-9909		20 h
29 juin	Coco Thompson	Gratuit
30 juin	Nancy Martinez	Gratuit
1 <sup>er</sup> juillet	Kim Richardson (Mardi-Gras)	Gratuit
2 juillet	Corinne Zarzour	Gratuit
3 juillet	LeeAnna White	Gratuit
4 juillet	Charles Biddle Jr	Gratuit
5 juillet	Charles Biddle Jr	Gratuit
6 juillet	Coco Thompson	Gratuit
LUBA LOUNGE 2109, rue de Bleury, Montréal (514) 288-LUBA		22 h
29 juin et 6 juillet	Soirée Chillin avec DJ invités	Gratuit
30 juin	Soirée Live Urban Jazz avec The Moment	Gratuit
1 <sup>er</sup> juillet	Soirée Slippery avec DJ Guapo	Gratuit
2 juillet	Soirée Relax with Pep avec DJ Alex Hustle	Gratuit
3 juillet	Soirée Confluence avec DJ Dubline	Gratuit
4 juillet	Soirée ChillinCynchizm avec DJ Godfather	Gratuit
5 juillet	Soirée All That Jazz avec DJ Grandt theft	Gratuit
JELLO BAR 151, rue Ontario Est, Montréal (514) 285-2621		22 h
29 juin	Mike King & Swing Dynamique avec Guy Nadon	5 \$
1 <sup>er</sup> juillet	Café Soul Soundtrack to Your Night	5 \$
2 juillet	Chris Velan Songs for the People	5 \$
4 juillet	Shane Phillips	7 \$
5 juillet	Shane Phillips	7 \$
6 juillet	Mike King & Swing Dynamique avec Guy Nadon	5 \$
RESTAURANT LE GUTENBERG 359, Ave. Président-Kennedy, Montréal (514) 255-8686		23 h
29 juin au 6 juillet	Organ Jam Session avec Vanessa Rodrigues Trio	Gratuit
RESTAURANT SAVANNAH 4448, boul. Saint-Laurent, Montréal (514) 904-0277		21 h
4 et 5 juillet	Camil Béliele Trio avec Richard Beaudet	Gratuit
UPSTAIRS JAZZ BAR & GRILL 1254, rue Mackay, Montréal (514) 931-6808		23 h
29 juin au 5 juillet	Le Jeff Johnston Trio Jam Session	3 \$

VIE DE NUIT du Maurier

Le Festival International de Jazz de Montréal présente

## LE GRAND ÉVÉNEMENT

General Motors

The Spanish Harlem Orchestra

Venez danser sur l'authentique SALSA NUYORICAINE !

GRATUIT !

MARDI 1<sup>ER</sup> JUILLET À 21 h 30

\* Le transport en commun est recommandé pour vous rendre sur le site du Festival.

coin Jeanne-Mance et Sainte-Catherine

scène

en collaboration avec

# FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

| MALIA |

## Du culot et du soul



ALEXANDRE VIGNEAULT

Un pied dans le jazz, un autre dans la soul et encore un autre dans la pop, Malia se trouve dans une position acrobatique, musicalement parlant. *Yellow Daffodils*, son premier album lancé sur étiquette Sony l'automne dernier, butine ici et là, choisit de ne pas choisir et, du coup, risque de plaire à pas mal de monde.

Voilà un beau melting-pot à l'image de cette chanteuse à la voix joliment éraillée qui a l'habitude d'enjamber les frontières. Ça fait partie de sa « légende personnelle », comme dirait un certain romancier brésilien. Son père était un coopérant britannique en mission au Malawi, petit pays situé au sud-est de l'Afrique. Là-bas, il a rencontré la future mère de Malia, qui appartient à l'ethnie Nyanja. De l'Angleterre et du reste du monde, la jeune femme ne saura pas grand-chose avant que sa famille ne parte pour Londres à la fin des années 80.

L'arrachement au pays natal ne l'a pas déboussolée, selon elle. En fait, ce serait plutôt le contraire. Elle avait décidé de se faire chanteuse et, à son arrivée en Angleterre, a commencé à s'initier au jazz et a fait la connaissance de trois femmes qui auront une influence



La chanteuse Malia a l'habitude d'enjamber les frontières. Photo MARTIN CHAMBERLAND, Archives La Presse ©

déterminante sur elle : Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald et Billie Holiday, à qui elle rend hommage en reprenant *Solitude* sur *Yellow Daffodils*.

« Quand j'ai commencé à m'intéresser au jazz, je ne savais pas grand-chose de l'histoire des Noirs,

raconte-t-elle depuis Londres. J'arrivais du Malawi et, là-bas, j'avais appris l'histoire du point de vue britannique. Je ne savais rien de l'histoire du point de vue des Noirs et des femmes noires. Je n'étais pas seulement fascinée par la façon de chanter de ces trois femmes, mais

aussi par leurs vies. Découvrir tout ça m'a donné une force certaine. »

Et du culot, faudrait-il ajouter. Son contrat de disques avec Sony France, Malia ne le doit pas seulement au grain de sa voix, mais aussi à son toupet. Elle n'a pas attendu qu'un producteur la « découvre » dans le bar-restaurant où elle travaillait. Pas son genre. Après avoir entendu l'album *Rêve orange* de Liane Foly, elle a fait des pieds et des mains pour obtenir le numéro de téléphone du réalisateur, André Manoukian. Et elle lui a téléphoné et lui a demandé de travailler avec elle. Ça a cliqué, visiblement.

Ses amitiés françaises expliquent par ailleurs la présence de *India Song*, une chanson signée Marguerite Duras, au milieu d'une douzaine d'airs soul flirtant avec le jazz et la musique électronique. « Puisque j'ai signé avec un label français, on s'est dit que ce serait bien de faire quelques chansons dans cette langue, explique-t-elle. On a d'abord traduit trois ou quatre chansons à moi, mais je n'arrivais pas à chanter mes mots en français. Ça ne collait pas. André m'a proposé *India Song* et j'ai accroché tout de suite. Sa mélodie magnifique et son côté jazzy mélancolique me convenaient parfaitement. »

Le bruit courait en décembre dernier que Malia allait tourner avec Laurent de Wilde et d'autres musiciens de jazz. Le pianiste et la chanteuse se trouvent effectivement à Montréal le même soir, mais joueront dans des salles différentes. Laurent de Wilde va plutôt présenter son nouvel album, *Stories*, auquel Malia prête sa voix (*If I Could*), dans le cadre de la série nocturne du Festival de jazz.

MALIA, en concert ce soir, 19 h, au Club Soda.



| SUR LE VIF |

## Bojan Z

D'ORIGINE serbe, le pianiste Bojan Zulfijarpasic (Bojan Z pour les intimes), qui revient pour une seconde fois au Festival international de jazz de Montréal, est installé à Paris. Il avait quitté Belgrade en 1988, c'est-à-dire trois ans avant le début des hostilités. Il s'est, depuis, taillé une place de choix dans l'univers du jazz contemporain de l'Hexagone.

**Q** Y a-t-il de bons musiciens de jazz yougoslaves, Bojan Z ?

**R** Il y a effectivement de très bons musiciens de jazz. Plusieurs ont malheureusement quitté la Yougoslavie, ils sont un peu partout sur la planète Terre. À New York, à Toronto, en Allemagne, en Autriche, en Afrique du Sud, etc.

**Q** Avez-vous le sentiment de pratiquer un jazz européen ?

**R** En ce qui me concerne, je ne cache pas la musique qui m'a marqué quand j'étais petit à Belgrade : j'ai commencé à 5 ans avec le piano classique. Des gens m'ont d'ailleurs cité comme l'exemple d'un jazz européen réussi. Qui plus est, le jazz que je fais se situe du côté de la musique savante plutôt que du côté du divertissement. Il faut rappeler qu'en Europe, depuis longtemps, on traite le jazz comme une forme d'art plutôt qu'une variante de l'entertainment.

**Q** Vous êtes un compositeur prolifique, un leader d'ensemble et un soliste apprécié. Qu'est-ce qui vous est particulier ?

**R** Pour moi, la personnalité musicale est un processus tout à fait naturel. La musique que j'écoute, la vie que je mène, les personnes que je rencontre, mon point de vue sur tout ce qui m'entoure imprègnent ma musique au fur et à mesure que je donne des concerts ou que je fais des sessions de studio. Ce ne sont pas les gammes que je répète qui forgent ce style, c'est ma vie. Mais c'est toujours difficile pour moi, qui suis du côté créatif de la chose, de pouvoir expliquer mon style. En tout cas, moi j'essaie de ne pas tomber dans le piège de me jouer moi-même. En se répétant, on finit par devenir musicalement introverti. Et je ne pense pas qu'une telle introversion laisserait beaucoup d'espace à celui qui écoute la musique d'un introverti. Si l'artiste se dit : « Voilà, les gens me reconnaissent par ceci ou cela, c'est donc ce que je vais leur servir », sa musique arrête alors d'évoluer.

**Q** Qu'est-ce qui vous a rendu le plus fier jusqu'à maintenant ?

**R** La réussite des disques que j'ai proposés. Mais c'est toujours le prochain qui vous procure le plus de satisfaction. Je suis également fier d'avoir trouvé les musiciens avec lesquels j'ai pu réaliser la musique que j'entendais intérieurement. Il faut dire que je reste assez fidèle à la plupart des musiciens avec qui il s'est passé quelque chose de fort — notamment le saxophoniste Julien Loreau, le contrebassiste Henri Texier, les batteurs Tony Abeson et François Merville. Je n'oublie pas le fait que la fraîcheur de cette musique réside dans les rencontres. Bien sûr, je laisse la porte ouverte en permanence à d'autres rencontres, mais j'aime bien jouer avec les mêmes musiciens pendant longtemps, car cela permet à ma musique d'aller plus loin.

**Q** Le programme de votre solo prévu à Montréal sera-t-il une extension de l'album *Solobsession*, lancé sur Label Bleu ?

**R** Un disque est un moment d'improvisation immobilisée dans un enregistrement. Dans *Solobsession*, plusieurs idées de compositions n'étaient pas finies, j'improvisais souvent sur des grilles harmoniques qui constituaient un point de départ. Or les gens aiment bien entendre de nouveau ce qu'ils ont entendu sur le disque d'un artiste. Alors je prends les mêmes prétextes que dans ce disque, mais j'emprunte de nouvelles directions. Et puisque ce disque a été fait il y a deux ans, de nouvelles compositions seront suggérées au public de Montréal.

Propos recueillis par Alain Brunet

Le pianiste Bojan Zulfijarpasic se produit ce soir en solo, à 21 h 30 au Monument-National. Il partagera le programme avec le pianiste Joachim Kühn.

## NOS CHOIX

Dimanche, 29 juin

### Jazz world de Montréal

PIONNIER du métissage à la sauce montréalaise, le bassiste et vibraphoniste Éval Manigat a fondé un septuor de jazz caribéen nommé Many Ways, qui se produit gratuitement à l'extérieur ce soir. Dans la nuit de vendredi, au Focaccia de la rue Université (dans le cadre des virées nocturnes de l'Off Festival de jazz), j'ai eu le bonheur de me frotter à cette musique inspirée du latin jazz, mais aussi du rara haïtien. J'ai d'ailleurs eu droit à une version très intéressante de *Well You Needn't*, classique de Thelonious Monk. D'excellents musiciens de jazz empreints de culture antillaise y brassent ainsi les références : le chanteur et conguro cubain Lazaro René, le bassiste haïtien Fritz Pageot, le percussionniste haïtien Raymond André, le pianiste « de souche » Jean-François Groulx, le trompettiste Eddy Brisseau, le saxophoniste et flûtiste « de souche » Richard Lalonde. Beau mélange ! — *Alain Brunet*

Carrefour General Motors, 21 h

### Jazz

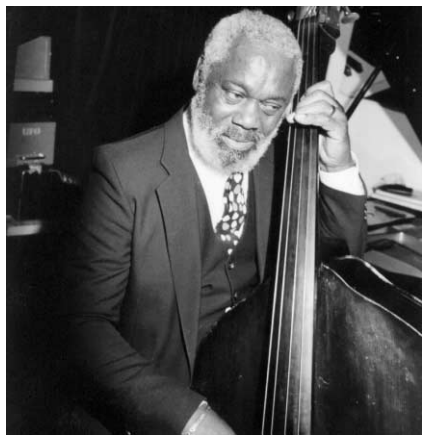
IKS perçoit la musique comme une aventure. Son oeuvre est d'ailleurs comme un voyage ponctué d'escales en Afrique et en Europe de l'Est. Dernière chance de voir cette intéressante formation montréalaise avant qu'elle ne parte pour une tournée européenne. — *Alexandre Vigneault*

Club du Maurier, 19 h et 22 h

### Rocksteady

ON DIT DU bien de ce Jim Murple Memorial, formation française qui, à l'aide de son propre répertoire, cherche à reproduire le plus fidèlement possible l'atmosphère et le son particuliers du rocksteady jamaïcain — ce chaînon manquant entre le ska et le reggae, caractérisé par ses influences r&b et soul et où la performance vocale doit occuper beaucoup de place. Dubitatifs (puisqu'exigeants en la matière), nous irons nous planter devant la scène pour voir si l'illusion est bien faite. Faites comme nous ! — *Philippe Renaud*

Scène Radio-Canada, 20 h et 22 h



Charlie Biddle Photo Archives La Presse ©



Nina Simone Photo Archives La Presse ©



Lionel Hampton Photo Archives La Presse ©

## Salut Charlie, Nina...

PHILIPPE RENAUD  
collaboration spéciale

DEPUIS LE dernier festival, le monde du jazz a perdu quelques-uns de ses plus illustres membres, partis grossir les rangs du Heavily Jazz Club...

### Charlie Biddle, 1937-2003

LE 4 FÉVRIER dernier, un peu de l'âme musicale de notre ville s'est éteint. Charlie Biddle a tellement représenté et défendu le jazz à Montréal qu'il fait désormais partie de l'histoire de la musique au Québec.

Cette figure paternelle aurait voulu se faire pianiste, racontait-on. C'est pourtant la basse qui l'a musicalement comblé, l'amenant à jouer aux côtés des Oscar Peterson, Lionel Hampton, Charlie Parker et Art Tatum. Fuyant le racisme de sa ville natale, Philadelphie, l'homme s'est installé à Montréal à la fin des années 40 pour veiller à ce que sa passion dévore les nuits de notre métropole. Ce 24<sup>e</sup> Festival de jazz est dédiée à celui « qui n'a jamais joué de fausse note », comme le disait son vieil ami Vic Vogel.

### Nina Simone, 1933-2003

C'EST PAS NOUS qui l'avons quittée, c'est elle qui est partie : l'excentrique Nina Simone (de son vrai nom Eunice Kathleen Waymon) est allée rejoindre Billie Holiday et Ella Fitzgerald dans le chœur des anges le 22 avril dernier. Elle est décédée dans son domicile de la banlieue de Marseille qu'elle avait adopté au cours des années 90, après avoir habité au Liberia, à Trinidad, en Suisse en Angleterre.

La pianiste et chanteuse née en Caroline du Nord couvrait un répertoire aux styles variés, allant jusqu'à (fameusement) reprendre une composition de Jacques Brel (*Ne me quitte pas*). Cette grande voix du jazz a également été une voix pour la population afro-américaine, injectant une conscience dans l'interprétation de ses chansons — elle a côtoyé Malcom X et militait pour la reconnaissance des Noirs en Amérique.

Lionel Hampton,  
1909-2002

UN GRAND du jazz. Après avoir élevé le vibraphone au rang de membre honorable de l'instrumentation jazz, après une carrière s'étendant sur pas moins de sept décennies, Lionel Hampton est décédé en août dernier à New York d'un arrêt cardiaque.

Hampton a débuté sa carrière sur la fin des années 20 en accompagnant d'abord à la batterie l'orchestre de Louis Armstrong. Il découvre peu après le « vibraphone » (le vibraphone tel qu'on le nommait à l'époque) et en fit son instrument fétiche, enregistrant sur un titre d'Armstrong en 1930. En joignant le trio de Benny Goodman en 1936, non seulement a-t-il été l'un des premiers à improviser avec cet instrument, mais il fut aussi des fondateurs des premiers vrais *bands* de jazz. Et sa carrière, en tant que chef d'orchestre ou instrumentiste pour les grands du jazz, de la soul et du *re&b*, s'est ainsi poursuivie avec du mérite jusqu'à son paisible départ.

Sister Mary Ignatius  
Davies, 1922-2003

CETTE FRÈLE petite femme au regard perçant derrière ses larges lunettes noires a carrément donné naissance à la musique pop jamaïcaine en formant les meilleurs instrumentistes que cette petite île



Sister Mary Ignatius Davies

des Caraïbes aura connus. Les Skatalites Tommy McCook, Don Drummond et Jackie Mittoo, le légendaire Sir Clement Coxone Dudd (fondateur de Studio One) et leurs collègues doivent tout à soeur Mary Ignatius Davies, enseignante et directrice de la fanfare à l'Alpha Boys School de Kingston, décédée le 9 février dernier.

L'école dirigée par les Sisters of Mercy of Kingston recueillait les jeunes orphelins et les délinquants. En plus d'une discipline de fer, Sister Ignatius leur inculquait la discipline de la musique en formant les musiciens à l'intérieur de la fanfare de l'Alpha Boys School. Comme pour le jazz, le ska, musique fondatrice de la pop jamaïcaine, tire ses origines en partie de la musique des *marching bands*.

### Henri Renaud, 1925-2002

LE PIANISTE Baptiste Trotignon a perdu une source d'inspiration ; Martial Solal, un confrère. Ces deux invités du présent FIJM auront sûrement une petite pensée pour le pianiste, compositeur et arrangeur français Henri Renaud, décédé en octobre dernier.

Pilier de la scène jazz parisienne depuis l'Occupation, Renaud a joué avec à peu près tous les grands instrumentistes américains venus chercher de l'attention en France : Sarah Vaughn, Lester Young, Clifford Brown, Max Roach (avec qui il enregistrera plus tard à New York)... Comme lors de la disparition de Charlie Biddle, c'est la mémoire d'une époque qui s'est effritée à son départ.



Henri Renaud

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

## Docteurs ès percussions



ALAIN BRUNET

LA PERCUSSION a quelque chose de profondément primaire. Lorsqu'elle est jouée sans subtilité, lorsqu'on vous tapoche ça avec de gros bras, elle vous ramène direct à l'âge de pierre et aux peintures rupestres. Hier soir au Monument-National, nous n'avions nullement envie d'aller peindre des aurochs sur les murs en poussant de petits cris. Car la percussion peut aussi avoir quelque chose qui mène à l'élevation. À l'hypnose collective. À la transe.

Ainsi, nous avons assisté à la convergence parfaite de grands maîtres conviés par le batteur Jack DeJohnette. Puisque l'artiste en résidence au Festival est un homme de rythmes, de peaux et de cymbales, il fallait absolument une soirée avec des collègues à sa hauteur. Ce fut le cas avec Giovanni Hidalgo, virtuose hallucinant des congas, ainsi que Luisito Quintero, docteur ès bongos y timbales.

Autour des trois percussionnistes, DeJohnette avait prévu le meilleur. Puisque le clarinetiste Don Byron avait déjà fait l'expérience d'un métissage entre jazz ultramoderne et jazz latin, il fallait l'inviter avec plusieurs de ses compositions que l'on trouve sur ses albums *Musical For Six Musicians* et *More Music For Six Musicians* (Nonesuch). Il fallait aussi le bassiste Jerome Harris, qui a fourni quelques structures, ainsi que l'excellent pianiste Edsel Gomez, que l'on a déjà applaudi avec le saxophoniste David Sanchez.



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

À ce sommet de la percussion et du jazz latin, convoqué par Jack DeJohnette (à droite), on retrouvait, entre autres, Giovanni Hidalgo, Jerome Harris, Luisito Quintero et Don Byron.

La table était donc mise pour une soirée parfaite de « latin jazz actuel », de haute subtilité harmonique, de superbes montées et descentes mélodiques, de percussions tout simplement hallucinantes. Au bout d'une heure et demie, tous les jazzophiles sages et éduqués venus s'instruire davantage étaient chauffés à blanc, suintant d'allégresse, soulevés par ces polyrythmes de tam-tams en parfaite tension avec la clarinette du visionnaire Byron (en grande forme hier), la basse imperturbable de Jerome Harris et le piano joué magistralement par Edsel Gomez.

Il faut souligner que ce genre de rencontre entre de telles pointures ne peut être envisagée hors d'un

festival de cette envergure. On ne peut rassembler de tels maîtres qu'exceptionnellement. Nous, les chanceux du Monument-National, avons assisté hier à un de ces événements uniques qui ne se reproduiront peut-être plus.

Plus tôt dans la soirée, un trio de petits nouveaux était à se tailler une puissante réputation : The Bad Plus, que nous n'avons pas interviewé pour rien, a soulevé la foule venue au Théâtre Maisonneuve pour le concert du saxophoniste Joshua Redman — que je n'ai pas malheureusement entendu, percussions obligent. Il faut dire qu'au terme de cette première partie, j'étais rassasié : non seulement les trois jazzmen du Mid-West se sont

avérés d'excellents instrumentistes, mais encore ont-ils surpassé la facture de leur album *These Are the Vistas*. Drôles à revendre notamment lorsque le pianiste Ethan Iverson psalmodiait de la poésie et tergiversait sur les rimes du compère Ozzy Osbourne, après que The Bad Plus eut interprété *Iron Man*, époque Black Sabbath ! Mais si. Et vous croyez que ce n'était que du cabotage ? Du faux jazz ? Détrompez-vous, ce trio est capable de profondeur, capable de vous faire respirer par le nez. À preuve, les trois mecs du Minnesota ont refait à leur manière *Every Breath You Take*, vieux tube de The Police, auquel ils ont ajouté quelques compositions de leur cru. On n'a pas fini d'entendre parler de ce Bad Plus.

Après le trio d'attitude rock et l'orgie de tambours latin-jazz, le calme, la délicatesse, le velouté. Le jazz de chambre est un concept orchestral dont Kenny Wheeler (prix Oscar-Peterson 2003) est l'un des principaux architectes. Au Spectrum, nous n'avons qu'à nous laisser bercer par tant de subtilité. Les voix unies de Chris Potter, toujours fantastique au saxo ténor, et de Wheeler, dont les phrases sobres et élégantes s'échappent de son bugle telles des volutes d'ondes positives, étaient en fusion parfaite avec la contrebasse magistrale de Dave Holland et le piano toujours inspiré de son vieil ami John Taylor.

La boucle n'était-elle pas bouclée pour un samedi de jazz hautement jouissif ?



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Le pianiste Ethan Iverson, le contrebassiste Reid Anderson et le batteur David King : le trio se produisait au Théâtre Maisonneuve, hier soir.

| THE BAD PLUS |

## Jazz nouveau, esprit rock

ALAIN BRUNET

LORSQU'ON A suggéré à Herbie Hancock d'enregistrer *The New Standard*, un album paru en 1995 qui reprenait des tubes relativement récents de la culture pop, il s'était risqué à relire *All Apologies* de Nirvana. De toute évidence, il n'en avait pas saisi l'esprit.

Lorsque le pianiste Ethan Iverson, le contrebassiste Reid Anderson et le batteur David King ont récemment jazzifié *Smells Like Teen Spirit*, c'était en plein dans le mille. Dans le cadre de *These Are the Vistas*, un album paru au début de cette année, ce trio avait aussi repris *Heart of Glass* de Blondie et même puisé dans l'électronica en adaptant *Flim* du célèbre Aphex Twin.

Voilà de quoi procéder à la musique à la façon The Bad Plus, un trio qui fait beaucoup jaser aux USA et qui se produisait hier au Théâtre Maisonneuve en première partie de Joshua Redman.

« Lorsque les jazzmen essaient de réinterpréter une pièce rock, trop souvent, ils la vident de son esprit original. Au contraire, nous essayons de rester le plus cru possible lorsque nous abordons un tel répertoire. Car nous aimons vraiment le rock et plusieurs autres styles. Dans un contexte de jazz acoustique, nous essayons ainsi de conserver l'attitude qu'exigent ces styles », explique Reid Anderson.

« Chacun de nous, ajoute-t-il, a couvert beaucoup de territoire musicalement. Du jazz classique au jazz contemporain à l'avant-garde. Dave et moi avons aussi fait beaucoup de rock avant de choisir le jazz. »

## Un travail collectif

Cela étant, la pesanteur du jeu ne peut résumer The Bad Plus, ni le choix des versions jazzifiées de pièces rock ou électro.

« Nos versions ont contribué à nous lancer, mais il faut rappeler que nous faisons essentiellement de la musique originale. À ce titre, notre travail est complètement collectif : nous composons tous. Chaque membre du trio a des idées à proposer, le son du groupe s'installe au fur et à mesure que nous péné-

trons dans chacune de ces idées. Nous nous faisons confiance, nous nous respectons, cela rejaillit dans les structures des pièces et les improvisations qui les enrobent. »

Très loin du jazz-rock, en fait, The Bad Plus rassemble beaucoup plus de caractéristiques du jazz-jazz : l'instrumentation, les choix harmoniques, les liens avec le bebop, le hardbop ou (surtout) le jazz contemporain. Ce qui ne signifie en rien que l'approche soit opaque. « Nous essayons d'être le plus clair possible, il ne faut jamais que la complexité y soit apparente », insiste Reid Anderson.

Comme Prince, Soul Asylum, Husker Dü, Paul Westerberg ou le pianiste Bill Carrothers, The Bad Plus provient des villes jumelles du Minnesota, St. Paul et Minneapolis. Le batteur y réside encore, le contrebassiste et le pianiste sont établis à New York.

« Lorsque nous sommes sortis de l'école secondaire, raconte Anderson, nous étions fans de jazz. Ethan, lui, était déjà certain de faire carrière dans le domaine, tandis que Dave et moi avons mis plus temps à nous décider. Dave a travaillé dans plusieurs formations rock. Pour ma part, j'ai étudié au Curtis Institute de Philadelphie. Lorsque j'y ai gradué, il était devenu clair pour moi que je deviendrais un musicien de jazz. Je me suis alors établi à New York où Ethan habitait déjà. Nous avons repris contact et formé ce trio avec Dave en l'an 2000. Ce dernier habite encore au Minnesota, mais nous sommes souvent ensemble par les temps qui courent, car nous avons la chance de jouer régulièrement. »

« Notre identité régionale, croit le contrebassiste, rejaillit dans notre musique : façon d'aborder l'espace sonore, sens de l'humour, sensibilité, tout ce qui est sous-entendu dans notre répertoire à quelque chose à voir avec le Mid-West. Ça traverse notre musique sans qu'on puisse déterminer clairement ce qu'il en retourne. »

Un prochain disque de The Bad Plus sera enregistré en octobre, et lancé au début de 2004 sur Columbia.

## L'électro-jazz revu par Laurent DeWilde

ALAIN BRUNET

ÉLECTRO-JAZZ, nu-jazz, qu'importe l'étiquette, la fusion entre jazz et culture est un sous-genre bien implanté. Ses adeptes ressemblent un peu à ceux du jazz-fusion, il y a un quart de siècle. Insatisfaits de la culture populaire qui les a d'abord mobilisés, ils cherchent quelque chose de plus substantiel et finissent par aboutir dans la talle de Nils Petter Molvaer, Jagga Jazzist, Eivind Aarset, Julien Loureau ou notre interviewé d'aujourd'hui, le claviériste Laurent DeWilde.

Né en 1960 à Washington de parents français et réinstallé à Paris après un second séjour prolongé aux USA pour des raisons jazzistiques, DeWilde est de ceux qui croient qu'un nombre croissant de solides jazzmen font plus que trempe dans l'électronica : ils s'approprient la forme.

« Il faut faire confiance aux nouvelles générations d'instrumentistes qui ont entre 20 et 30 ans, qui font du jazz acoustique mais qui ont tous à la maison un attirail électronique et qui tripotent la musique. Les barrières sont vraiment tombées », pense le claviériste et compositeur, qui s'amène une seconde fois au Festival de Montréal.

Mais... l'esthétique du jazz électronique ne provient-elle pas des DJ et réalisateurs de la scène électronique ? Les musiciens de jazz n'ont-ils pas repris ces concepts ? Le côté conceptuel, l'échantillonnage numérique, l'influx de nouveaux rythmes ne provient-il pas des machines ?

« Oui, répond DeWilde, mais je dirais aussi que les concepts de ces DJ ont été influencés par tout le son Blue Note des années 50 et 60, le jazz-rock des années 70... C'est donc un mouvement de balancier. C'est vrai que les créateurs électroniques et les DJ ont passablement influencé les musiciens de jazz sensibles au phénomène. Mais il n'y a pas de goût imposé au départ. House, dub, drum'n'bass, techno, etc. Ces familles communiquent entre elles, il y a un éventail très large. »

## Pourquoi les machines ?

Laurent DeWilde aurait pu s'en tenir au jazz-jazz, remarquez.

En 1983, une bourse d'études lui permettait de traverser la grande flaque pour faire sa formation au Campus Brooklyn de l'Université de Long Island, à New York. Quelques mois plus tard, il était pianiste régulier du trompettiste Eddie Henderson.

À partir de 1987, il enregistrait pour l'étiquette Ida, croisant dans les studios des personnalités telles Jack DeJohnette, Billy Hart, Ira Coleman. Au début des années 90, il se réinstalle à Paris, ce qui ne l'empêche pas d'endosser l'album *Open Changes* en trio avec Ira Coleman et Billy Drummond, ce qui lui vaudra en 1993 le Prix Django Reinhardt.

Alors pourquoi être passé aux machines, monsieur DeWilde ?

« J'avais l'impression de ne pas avoir en moi les ressources nécessaires pour m'accomplir complètement dans ce mode d'expression, de ne pas avoir rien de très innovant à proposer comme l'a fait Brad Mehldau par exemple. Le côté matériel a pris le dessus. »

« J'avais aussi le sentiment de tourner en rond dans un contexte acoustique assez traditionnel. Quand on regarde l'histoire du jazz, il y a quand même une révolution tous les 10 ans depuis 1910. Or, depuis les années 80, ça avait beaucoup ralenti. Ça nourrissait beaucoup mon impression de tourner en rond, quoi. La seule solution consistait à reprendre le matériau des grands anciens, de faire un tout petit peu mieux dans un univers sur-référencé. »



Photo gracieuseté du FIJM

Les machines font désormais partie intégrante de la musique de Laurent DeWilde.

« Or, durant les années 90, la révolution électronique est arrivée comme une lame de fond. J'ai commencé à m'y intéresser, c'était quelque chose d'assez exotique, puis je me suis rendu compte que c'était un mouvement d'une ampleur exceptionnelle avec beaucoup de possibilités. Et donc je me suis retourné les manches et je suis parti à l'aventure. Et j'en suis très content car j'ai appris beaucoup de choses sur la musique, sur la façon de la concevoir. »

Généralement, rappellera-t-on à notre interlocuteur, lorsque les musiciens de jazz plongent dans l'électronique, ça finit souvent en Miles ou Weather Report avec des ajouts de rythmes drum'n'bass. Et ils restent collés sur le jazz-fusion. Laurent DeWilde est d'accord, et il suggère une solution.

« Dans ma formation, les machines font désormais partie intégrante de ma musique. Elles sont jouées en temps réel, comme des instruments. Ainsi, lorsqu'on voit le groupe, on ne sait pas toujours qui fait quoi et je veux vraiment entretenir cette illusion. Avant, j'étais le seul à jouer des machines, c'était moi contre l'orchestre. Maintenant, un autre machiniste me permet de me consacrer à mon clavier et mes propres effets. »

Au fait, Laurent DeWilde, l'électro-jazz est-il, sauf exception, un concept essentiellement européen ?

« Il se passe des choses à Detroit (Carl Craig, etc.), mais je pense que les jazzmen américains vont plutôt vers le hip hop et la culture R&B... ou encore s'en tiennent au jazz-rock réchauffé. Le jazz ayant des racines très profondes aux États-Unis, il reste encore très solidement attaché à son tronc. Les États-Unis n'importent pas les cultures ; ils importent des gens et exportent leur culture. C'est ce qui fait à la fois leur puissance et leur faiblesse. »

Que Roy Hargrove, Russell Gunn et Marcus Miller se le tiennent pour dit.

Le claviériste Laurent DeWilde se produit ce soir au Club Soda, à minuit. Il sera aux côtés du batteur Julien Charlet, du contrebassiste Patrice Moret, du saxophoniste Gaël Horellou et du « machiniste » DJ Ben.

SPECTACLES



Photo gracieuseté du FJM  
Les chansons de Neko Case hésitent entre peurs, espoirs et paranoïa.

LIBERTÉ

Suite de la page B1

Neko Case serait sans doute partiellement d'accord avec son compatriote, même si son dernier disque, *Blacklisted*, réagit de manière plus directe aux tensions qu'elle perçoit et constate autour d'elle. Sur fond de country rock brumeux (le disque évoque l'atmosphère lourde de sous-entendus qui régnait dans la série télévisée *Twin Peaks*, de David Lynch), ses chansons hésitent entre peurs, espoirs et paranoïa. « Je vis aux États-Unis à une époque merdique, dit-elle, au bout du fil. Je vis dans le pays le plus détesté au monde. C'est sûr que mon album a un côté paranoïaque, mais il faut faire sortir ce genre de sentiment-là si on veut vivre plus heureux.



« J'espère que les gens qui vivent ailleurs dans le monde ne pensent pas que tous les Américains sont mauvais, poursuit-elle. La majorité des gens ici s'intéressent aux autres et au reste du monde, ils ne veulent pas que leurs dirigeants tuent des gens et volent leur pétrole. Comme on vient de le constater avec les dernières élections, on a beau vouloir élire notre président, quelqu'un d'autre peut arriver à prendre le pouvoir. On n'a pas tellement d'influence là-dessus et c'est plutôt déprimant. »

Faire état de sa dissidence n'est pas très à la mode aux États-Unis par les temps qui courent. Neko Case ne semble pas craindre de passer pour une traître à la nation, bien que le titre de son disque (*Sur la liste noire*) puisse être perçu comme une référence aux chasses aux sorcières dont sont parfois victimes les ennemis du pouvoir, aux États-Unis comme ailleurs (pensons, par exemple, au maccarthysme). Sa voix forte et claire laisse plutôt croire qu'elle est prête à mordre pour défendre son point de vue.

« L'essence de la citoyenneté américaine, c'est censé être la liberté. La liberté d'expression notamment. Le droit de dire ce que tu penses et de ne pas être d'accord. C'est plus important que jamais. L'atmosphère commence à se détendre un peu, mais c'est encore inquietant. »

N'allez pas croire que ça va donner lieu à une soirée de prise de tête et de prêchi-prêcha. Les ambiances créées par Wilco sont beaucoup plus légères que ses propos. Derrière son air frondateur, Neko Case semble cacher un assez bon sens de l'humour qui pointe lorsqu'on aborde sa récente mésaventure, bien involontaire, avec *Playboy*. Elle a été élue musicienne indie rock la plus sexy aux États-Unis après un vote électronique compilé sur le site Internet du célèbre magazine.

« Oh ! Je ne veux pas en parler, répond-elle, étouffant un rire gêné, lorsqu'on aborde la question. Je n'ai rien à voir avec ça. » Elle veut être connue comme une fille de musique et non pas comme une fille de *Playboy*. Posera-t-elle en tenue d'Ève ? Le lui demander serait malséant. C'est elle qui prend les devants : « Les gens n'auront qu'à se rincer l'œil quand je serai sur scène ! »

WILCO ET NEKO CASE, au Métropolis, ce soir à 21 h.

**24<sup>e</sup> ÉDITION**  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**  
**LE FESTIVAL SE POURSUIT JUSQU'AU 6 JUILLET**  
 UNE FOULE D'ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE !

**18 h**  
**LES GRANDS CONCERTS**  
 FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE  
 en collaboration avec  
 CHOM 97.7  
 Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

**19 h**  
**INVITATION**  
 en collaboration avec  
 The Gazette  
 Salle Ludger-Duvernay Monument-National

**20 h 30**  
**PLEINS FEUX**  
 en collaboration avec  
 La Presse  
 Info90  
 Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts

**21 h**  
**RYTHMES**  
 en collaboration avec  
 CHOM 97.7  
 Métropolis

**22 h**  
**ARTS DE LA SCÈNE** 20 h  
 Cette performance est un mélange étonnant de danse à claquettes, de violoncelle et de quelques mélodies diverses. Artiste inimitable s'il en est un, Tamango vous transportera.  
**Tamango's Urban Tap**  
 Le spectacle qui a enchanté New York à l'affiche au Festival !  
 CE SOIR ET DEMAIN ! CINQUIÈME SALLE - PdA

**23 h**  
 Nouveau spectacle en primeur ! Le plaisir de voir Holly Cole  
**HOLLY COLE**  
 Dès le 3 juillet  
 4 soirs au TNM

**ACHETEZ VOS BILLETS**  
 EN PERSONNE AU **Spectrum de Montréal**  
 318, rue Sainte-Catherine Ouest  
 www.spectrumdemontreal.ca

PAR TÉLÉPHONE OU SUR INTERNET  
 (514) 790-1245 • 1 800 361-4595  
 www.admission.com  
 et dans les salles où les spectacles ont lieu.  
 La prix des billets ne comprend ni les taxes ni les redondances.

**Info Jazz Bell**  
 514-871-1881 / 1-888-515-0515  
 www.montrealjazzfest.com

POUR LES DÉTENTEURS DE LA CARTE MASTERCARD BANQUE NATIONALE  
 Profitez d'un rabais de 2,5 par billet lorsque vous utilisez votre carte MasterCard Banque Nationale pour régler vos achats de billets du Festival.  
 \*Certaines restrictions s'appliquent.

JAZZ du Maurier SAO Radio-Canada BANQUE NATIONALE BELL Québec Ville de Montréal TOURISME Montréal Canada

**Cinéma indépendants**  
**AFFAIRE D'UNE NUIT (L')**  
 Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 20h30.  
**COUPLE ÉPATANT (UN)**  
 Cinéma Beaubien: 12h45, 15h, 17h, 19h, 21h15.  
**EN ATTENDANT LE BONHEUR (HEREMAKONO)**  
 Cinéma Parallèle: 13h, 17h15, 19h05.  
**HEURE DU CONCERT (L') : WOODY HERMAN** suivi de JEUNESSE OBLIGE: GUY LEVILAIN QUARTET  
 Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Seguin): 19h.  
**INVASIONS BARBARES (LES)**  
 Cinéma Beaubien: 14h, 16h30, 19h15, 21h30.  
**LABORATOIRES CRÊTES (LES)** précédé de WWW.SIX.LEMONDEESTPETIT.CA  
 Cinéma Parallèle: 13h, 17h15, 19h05.  
**RIVERS AND TIDES: ANDY GOLDSWORTHY WORKING WITH TIME**  
 Cinéma du Parc (3): 15h, 17h, 19h, 21h.  
**SPUN**  
 Cinéma du Parc: 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.  
**STEVE LACY: LIFT THE BANDSTAND** suivi de ART PEPPER: NOTES FROM A JAZZ SURVIVOR  
 Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.  
**SWEET SIXTEEN**  
 Cinéma du Parc (1): 15h15, 17h20, 19h25, 21h30.  
 Ex-Centris: 15h, 17h05, 19h15, 21h25.  
**VICTOR VARGAS**  
 Ex-Centris: 15h30, 17h30, 19h30, 21h35.  
**VIRTOUESE (LE) (Han ni zai yiki)**  
 Cinéma Beaubien: 13h, 15h45, 18h30, 21h.

**CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS AUJOURD'HUI**

**Midi**  
**ANTOINE BERTHIAUME**  
 Place du Complexe Desjardins (int.)  
**SWEET DIXIE**  
 Terrasse Grand Marrier

**13 h**  
**ZÉPHYROLOGIE STARLOUZ FANFARE BRASS BAND (France)**  
 Terrasse Grand Marrier

**14 h**  
**TOUS LES APRÈS-MIDI JUSQU'AU 5 JUILLET : LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ**  
 Place du Complexe Desjardins (int.)

**15 h**  
**STAGE BAND DU CÉGEP MARIE-VICTORIN DE MONTRÉAL**  
 Scène General Motors

**16 h**  
**ZÉPHYROLOGIE STARLOUZ FANFARE BRASS BAND (France)**  
 Terrasse Grand Marrier

**17 h**  
**LE DIXIEBAND**  
 Scène Banque Nationale  
 Esplanade de la Place des Arts

**18 h**  
**JACK LANGLEY (Ontario)**  
 Scène General Motors

**18 h 30**  
**C.A.B. & K. (États-Unis)**  
 Carrefour General Motors

**19 h**  
**L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS**  
 Terrasse Grand Marrier

**RICK L. BLUES**  
 Scène Labatt Bleue  
 Club du Maurier, Parc Hydro-Québec

**19 h 30**  
**GAIA (Brésil / Québec)**  
 Scène Bleue Légère

**20 h**  
**MARC ATKINSON TRIO (Colombie-Britannique)**  
 Scène Banque Nationale

**JIM MURPLE MEMORIAL (France)**  
 Scène du Maurier/Radio-Canada

**21 h**  
**THE RAYMOND SCOTT ORCHESTRETTE (États-Unis)**  
 Scène General Motors

**JIM WEIDER BAND (États-Unis)**  
 Scène Labatt Bleue

**MANY WAYS (Haïti / Cuba / Québec)**  
 Carrefour General Motors

**22 h**  
**(UKS)**  
 Club du Maurier, Parc Hydro-Québec

**JIM MURPLE MEMORIAL (France)**  
 Scène du Maurier/Radio-Canada

**KOBAYASHI**  
 Scène Bleue Légère

**23 h**  
**THE RAYMOND SCOTT ORCHESTRETTE (États-Unis)**  
 Scène General Motors

**RICK L. BLUES**  
 Scène Labatt Bleue

**THURYN VON PRANKE TRIO AVEC ADRIAN VEDADY ET MARTIN AUGUSTE**  
 Scène du Maurier, Salon Jeanne-Mance, Hôtel Wyndham Montréal

**23 h 30**  
**NU-JAZZ TRIO AVEC DAN THOUIN, MAX SANSALONE ET PETER DOWSE**  
 Scène du Maurier  
 Savoy du Métropolis

**00 h 30**  
**JIM WEIDER BAND (États-Unis)**  
 Scène du Maurier

**Musique**  
**BASILIQUE NOTRE-DAME**  
 Héléne Panneton, organiste: 19h.  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE Amphithéâtre (Joliette)**  
 April Verch, violoniste et ensemble instrumental. Folklore: 14h.

**Théâtre**  
**CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin Côte-Ste-Catherine)**  
*The Golden Land*, de Zalmen Mlotek et Moishe Rosenfeld. Mise en scène de Bryna Wasserman. Présentation du Théâtre Yiddish Dora Wasserman : 14h et 19h.  
**THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)**  
*Si c'est pas toi, c'est moi*, de Sylvie Lemay. Avec Tony Conte, Nathalie Gascon, Héléne Mercier, Donald Pilon, Linda Roy et Marc St-Martin: 20h30.

**Variétés**  
**CABARET DU CASINO**  
*Il était une fois...un Cabaret*, de Sophie Nolet. Du mar. au jeu., 13h30.  
**SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)**  
 Louis Winsberg Jaleo Flamenco jazz: 18h; Quintette Charlie Hunter: 21h30.  
**MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine E.)**  
 Neko Case - Wilco: 21h.  
**CLUB SODA (1225, Saint-Laurent)**  
 Laurent de Wilde et Boozoo Bajou: 23h59.  
**THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)**  
 Franck Sylvestre: 20h30.  
**PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)**  
 Cobalt: 20h30.  
**LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)**  
 Dimanche de la relève (humour): 21h.  
**L'ESCOGRIFFE (4467, Saint-Denis)**  
 André Leroux: 22h.  
**LES DEUX PIERROTS (104, Saint-Paul E.)**  
 Dany Pouliot et Serge Lachapelle: 20h.  
**AU LION D'OR (1676, Ontario E.)**  
 Jean-Pierre Zanella: 20h30; Quartette Mathieu Léger: 22h30.  
**P'TIT BAR (3451, Saint-Denis)**  
 Thierry Fortuit chante Brel: 21h.  
**QUAI DES BRUMES (4481, Saint-Denis)**  
 Quartette Joel Prenovault: dès 17h30; DJ Alexander: 21h.  
**UPSTAIRS (1254, Mackay)**  
 Trio Jeff Johnston.

EN BREF

Record de vente pour les Stones à Toronto

L'ÉCONOMIE de la ville de Toronto a reçu un coup de pouce vendredi alors que les gens ont fait la file et que les appels téléphoniques en provenance des États-Unis ont afflué lors de la mise en vente des billets pour le grand concert mettant en vedette les Rolling Stones. Ticketmaster a vendu un total de 150 000 billets au Canada au cours de la journée de vendredi, un record, a indiqué par voie de communiqué le principal commanditaire de l'événement, la Brasserie Molson. Les ventes aux États-Unis « ont dépassé les attentes », a ajouté le commanditaire. Les billets pour le spectacle-marathon d'une durée de huit heures, qui sera animé par les comédiens Jim Belushi et Dan Aykroyd, ont été mis en vente vendredi matin au prix unitaire de 21,50 \$. Vendredi, les organisateurs ont également confirmé que le groupe torontois Rush sera de la partie. AC/DC, La Chicane, The Guess Who, Sassa Jordan et Justin Timberlake comptent tous parmi les artistes qui seront présents le 30 juillet.

L'orchestre symphonique de l'Irak en concert

L'ORCHESTRE symphonique national de l'Irak a organisé son premier concert vendredi soir depuis la chute du régime de Saddam Hussein, jouant un chant patriotique et tirant les larmes d'une grande partie des spectateurs. Cette musique « apporte un message au monde, montrant que nous sommes toujours fiers de notre existence et de notre pays, que nous ne sacrifierons jamais », a expliqué le chef d'orchestre Abdel Razak Al-Azawi à l'issue de la représentation à Bagdad. L'ancien dictateur irakien n'aimait pas cette musique, *Ma Patrie*, qui a rarement été jouée au cours de ses 35 années de règne.

Hydro Québec PRÉSENTE LE FESTIVAL DE

LANAUDIÈRE

EN COLLABORATION AVEC La Presse cyberpresse.ca

27 juin au 27 juillet 2003  
 Un hymne à la nature

Lundi 30 juin - 20 h

Mozart et compagnie

Trois jeunes talents sont réunis sur scène pour interpréter des œuvres de musique de chambre de trois grands maîtres viennois.

Olivier THOUIN, violon  
 Ettore CAUSA, alto  
 Benoît LOISELLE, violoncelle

SCHUBERT, BEETHOVEN, MOZART  
 Église de la Purification (Repentigny) 23 \$



OLIVIER THOUIN

ETTORE CAUSA

BENOÎT LOISELLE

Mardi 1 juillet - 20 h

Kaléidoscope pianistique

Reconnu comme l'un des pianistes russes les plus en vue de sa génération, Alexander Melnikov nous fait découvrir la richesse de son jeu et sa prodigieuse virtuosité.

Alexander MELNIKOV, piano

SCHUBERT, PROKOFIEV, DEBUSSY  
 Église de Lavaltrie 23 \$



ALEXANDER MELNIKOV

Concerts à venir

- 4 juillet Concertos de Mozart - Anton Kuerti, Les Violons du Roy
- 5 juillet Au fil des saisons - Melnikov, OSM
- 6 juillet Fous du Tango - Benitez, Montréal Tango
- 7 juillet Soirée Wolf - Martel, Hopkins, Bourdeau
- 8 juillet Liszt : virtuose et poète - Nicholas Angelich

INFORMATION ET BILLETS : 1 800 561-4343 ou (450) 759-4343

www.lanaudiere.org

Québec YAMAHA Desjardins Radio-Canada Télévision CHANTEL Culturelle Radio-Canada Galaxie JOUETTE Canada

DVD ET VHS

# Expériences de vie... et de mort



SONIA SARFATI  
CINÉMA MAISON

**DRAME** ★★★★★

**DAS EXPERIMENT (V.F.: L'EXPERIENCE)**

D'Olivier Hirschbiegel. Avec Moritz Bleibtreu, Christian Berkel, Maren Eggert. Sortie: 1er juillet (VHS et DVD allemand avec sous-titres français ou version française)

**COMÉDIE SENTIMENTALE** ★★

**HOW TO LOSE A GUY IN 10 DAYS (V.F.: COMMENT PERDRE SON MEC EN 10 JOURS)**

De Donald Petrie. Avec Kate Hudson, Matthew McConaughey, Kathryn Hahn. Sortie: 2 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

Pas belle, la nature humaine. C'est ce qui ressort de pertinente et percutante manière dans *L'Expérience* d'Olivier Hirschbiegel. Et de façon bête et oh-que-je-gaspille-mon-temps dans *How to Lose a Guy in 10 Days*.

L'intelligence avant la beauté (plastique), c'est donc à *L'Expérience* d'ouvrir ce bal des vampires (dans le sens saignant du terme). Souhaitons seulement que ce long métrage douloureux et dérangeant n'inspire pas les Guy Cloutier, Julie Snyder et autres producteurs d'émissions de télé-réalité!

On y suit des cobayes humains. Vingt en tout, tous de sexe masculin... ce qui n'est sûrement pas assez sexy pour les bonzes de la télé-réalité. Fiou! Ces hommes sont payés pour, pendant 14 jours, participer à un jeu de rôles. Les uns seront géoliers. Les autres, prisonniers. Des règles ont été établies — par exemple, pas le droit d'utiliser de violence — et le tout est suivi, filmé et enregistré par des scientifiques. Mais rapidement, rien ne va plus. Les plus faibles — par accident (!) choisis pour incarner les gardiens — se laissent enivrer par le pouvoir. Et les plus rebelles se font un devoir de faire dérailler la machine. D'autant que certains (un journaliste qui, dans une autre vie, faisait courir Lola; et un agent secret de l'armée) ne sont pas là par hasard ni pour l'argent.

À donner froid dans le dos — et, malgré la canicule, ce peut être désagréable.

**Un gaspillage pathétique**

Une autre expérience, mais sur un tout autre registre (et ce n'est pas un compliment) se tient dans *How to Lose a Guy in 10 Days*. Kate Hudson en journaliste de magazine parie qu'elle peut faire succomber un gars puis le dégoûter d'elle en 10 jours. De son côté, Matthew McConaughey, en publicitaire arrogant, gage qu'il est capable de faire succomber une parfaite inconnue qui, au bout de 10 jours de parfait bonheur, ne demandera pas mieux que de passer une vie parfaite auprès de lui.

Or il se trouve que la proie de Kate sera Matthew et celle de Matthew, Kate. Allô le suspense. La cerise sur le gâteau (de mariage): le tout se veut une comédie sentimentale. C'est faux, tant pour la comédie que pour les sentiments. C'est plutôt un gaspillage pathétique de talent et de temps. Si ces deux-là font, finalement, une paire... c'est plus comme dans le sens de « paire de claques » qu'autre chose.

**Passez l'été aux Concerts populaires de Montréal 39<sup>e</sup> saison**

avec le directeur artistique **Yannick Nézet-Séguin**

Cette semaine: **Mercredi 2 juillet**  
**Brahms En danse!**  
Orchestre Métropolitain

ne manquez pas également:

Mercredi 9 juillet	<b>Montréal Jazz Big Band</b> La belle époque du swing
Mercredi 16 juillet	<b>Tout Beethoven!</b> Orchestre Métropolitain
Mercredi 23 juillet	<b>Vienne, ville exquise!</b> Sinfonia de Lanaudière Quatuor Claudel
Mercredi 30 juillet	<b>Berlioz et Mendelssohn</b> Orchestre Métropolitain
Mercredi 6 août	<b>Natalie Choquette</b> Envolées lyriques

Centre Pierre-Charbonneau  
3000 rue Viau, Montréal  
Réservation de billets: 514.872.7727 / 514.899.0644  
www.orgueetcouleurs.com

EN VRAC

**DRAME HISTORIQUE** ★★★★★

**GANGS OF NEW YORK (V.F.: LES GANGS DE NEW YORK)**

De Martin Scorsese. Avec Leonardo DiCaprio, Daniel Day-Lewis, Cameron Diaz, Liam Neeson. Sortie: 2 juillet (VHDS et DVD angl./fr.)

IMPRESSONNANTE, cette fresque signée Martin Scorsese, qui raconte la naissance de New York comme Michel-Ange, celle d'Adam. À part le temps de son introduction et celui de quelques flash-back (de ceux-là, on aurait pu se passer), *Gangs of New York* se déroule en 1863. Des émeutes éclatent dans les rues à cause de la conscription. Le pays est en pleine guerre de Sécession. À cette tension s'ajoute celle des milliers d'Irlandais qui arrivent, jour après jour, en cette terre où ils pensent trouver un monde meilleur. Pour incarner le drame, le fils (Leonardo DiCaprio) d'un père irlandais (Liam Neeson) tué par un boucher, lequel ne se fait pas la main que sur les bestiaux (formidablement inquiétant Daniel Day-Lewis). C'est visuellement renversant mais, en même temps, parfois agaçant. Pourquoi, par exemple, cette narration en voix off, qui vient à tout coup gâcher la magie du moment ?!

**DRAME** ★★

**LES FILS DE MARIE**

De Carole Laure. Avec Carole Laure, Jean-Marc Barr, Félix Lajeunesse-Guy, Danny Gilmore, Daniel Desjardins. (VHS et DVD)

L'IDÉE DE DÉPART des *Fils de Marie* est très bonne. Voilà pourquoi ce film est aussi irritant: il gaspille un bon filon. Écrit, réalisé et interprété par Carole Laure (ce qui fait beaucoup pour des débuts à l'écriture cinématographique

— tant sur papier que sur pellicule), le long métrage présente Marie, qui a perdu son fils. Pour tenter d'émerger de la peine dans laquelle elle se noie, elle passe une petite annonce. Mère ayant perdu fils cherche fils ayant perdu mère. Il y aura quatre réponses. De quoi combler des instincts maternels! Sauf que, pour orchestrer le tout, il aurait fallu quelqu'un pour creuser les personnages et quelqu'un derrière la caméra. Il semble n'y avoir personne. Et tout le monde d'être hors jeu et dans le champ. À montrer dans un cours de cinéma pour expliquer aux étudiants à quoi sert un réalisateur.

**DRAME HISTORIQUE** ★★★

**LE FRÈRE DU GUERRIER**

De Pierre Jolivet. Avec Vincent Lindon, Guillaume Canet, Mélanie Doutey, François Berléand. (VHS et DVD)

*Le Frère du guerrier* est un peu la contrepartie historique (donc, sérieuse) des *Visiteurs*. Le guerrier du titre, c'est Vincent Lindon (à qui le mode médiéval sied très bien, dans le jeu comme dans le physique). Son frère (aussi dans le titre), c'est Guillaume Canet. Il est le dépositaire des secrets de leur mère, guérisseuse. Elle vient de mourir. Il était attaqué par des brigands. Il revient à lui, amnésique. Sa femme et son frère (le guerrier) partiront, pour lui, dans une grande quête où le savoir fait office de Graal — plus ou moins saint, les religieux entre les mains desquels sont déposés les grimoires contenant recettes et potions n'étant pas tous blancs comme neige. Film d'époque qui mise sur le menu du quotidien plus que sur les scènes à grand déploiement, *Le Frère du guerrier* est une belle incursion dans la France pas belle d'hier.

EN DVD

**SÉRIE TÉLÉVISÉE** ★★★★★

**SOUTH PARK — THE COMPLETE SECOND SEASON**

Créée par Trey Parker et Matt Stone. Dix-huit épisodes en version anglaise avec possibilité de sous-titres français.

**SÉRIE TÉLÉVISÉE** ★★★

**KING OF THE HILL — THE COMPLETE FIRST SEASON**

Créée par Mike Judge et Greg Daniels. Treize épisodes en version anglaise.

L'HEURE DES VACANCES a sonné pour les ados. Ceux d'entre eux qui n'ont pas trouvé de travail (les chanceux?) pourraient s'occuper à améliorer leur anglais en compagnie de Stan, Kyle, Cartman et Kenny ou avec Henri et sa gang. Les premiers sont les inqualifiables personnages de *South Park*, cette série d'animation (dont voici la deuxième saison) pas pour enfants, pour ados avertis et parents consentants. Ceux qui ont vu et entendu comprennent.



Fiston n'apprendra pas là le vocabulaire châtié qui lui ouvrira les portes de... disons, du paradis — c'est surtout d'enfer dont il est question là. Quant à Henri et ses copains, qui ont un indéniable lien de parenté avec les Simpsons (crise de foie en moins), ils sont les héros (!) de *King of the Hill*, dont la première saison est enfin (?) sur le marché du DVD. Comme cours d'anglais, ça vaut bien le two-five-for-etc.

**Retrouvez le monde!**  
DU 3 AU 13 juillet 2003

**Bell présente FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC**  
infestival.com

DANIEL LANOIS, JORANE, JIMMIE VAUGHAN, STEVE HILL, BRUCE COCKBURN, ASHLEY MacISAAC, ANDRÉ GAGNON, THE RAMASUTRA FOURPLAY

Rosanne Cash • Kevin Parent • Natasha St-Pier • Freddy Bisset • Bob Geldof  
Great Big Sea • Mélanie Renaud • Montreal Jubilation Gospel Choir  
Jacques Brel s'il-vous-plait (Hommage) • Nicola Ciccone • Sylvain Cossette  
Lulu Hughes • Robert Charlebois • Vulgaires Machins  
Les Cowboys Fringants • Tony Levin Band • Jean-François Breau  
Marc Déry et Jérôme Minière • Daniel Bélanger • Marie-Chantal Toupin  
Laurence Jalbert • Stephen Faulkner • Plume Latraverse  
Steeve Diamond et Cie • The Waifs • Pierre Lapointe • Philippe Lafontaine  
L'âme à la tendresse (Hommage à Pauline Julien) • Graph Nobel  
Michael Franti and Spearhead • Hawksley Workman • Les Chiens • Galaxie 500  
Gord Downie and The Country of Miracles • Tony Furtado and The American Gypsies  
Les Frères Painchaud • Et plusieurs autres...

**infestival.com**

**Info Festival Bell**  
418 529-5200 | 1888 992-5200  
www.infestival.com

Événement de l'année 2002

Desjardins, Hydro Québec, METRO, McDonald's, Québec, VILLE DE QUÉBEC, Canada, JEAN COUTU, FORD, air transat, PEPSI, SAQ, Hilton Québec, Radio-Canada

# B8

**Razmoket à l'état sauvage**  
VERSION FRANÇAISE DE "RUGRATS GO WILD"  
RugratsGoWild.com

**MARK WAHLBERG**  
**UN BOULOT À L'ITALIENNE**  
VERSION FRANÇAISE DE "THE ITALIAN JOB"  
ItalianJobMovie.com

**Célébrez la fête du Canada**  
avec le meilleur film revu de l'année!

**PIXAR ANIMATION STUDIOS**  
**TROUVER NEMO**

Plus de 40 revues Quatre-Étoiles incluant :  
PREMIER, CHICAGO SUN-TIME, CHICAGO TRIBUNE, SAN FRANCISCO CHRONICLE, THE DENVER POST, CALGARY HERALD, THE MIAMI HERALD, THE SEATTLE TIMES, THE TORONTO STAR (3 sur 5 étoiles), THE WASHINGTON TIMES

VOYEZ-LE MAINTENANT!  
FAMOUS PLAYERS PARISIEN  
MEGA-PLEX GUZZO ELUSTACHE  
CINÉMA GUZZO TEREBONCO  
CINÉMA GUZZO STE.THERESE 8  
CINÉMA ODEON ST. BRUNO  
CINÉMA ODEON BOUCHERVILLE  
CINÉMA ODEON ST. JEROME  
CINÉMA ODEON CARREFOUR  
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD  
CINÉMA ODEON CINÉMA DU CAP  
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL  
MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18  
FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON  
MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16  
CINÉMA ODEON ST. BASILE  
CINÉMA ODEON DELSON PLAZA  
CINÉMA ODEON JOLIETTE  
CINÉMA ODEON ST. JEAN  
CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY  
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE  
CINÉMA ODEON BIERMANS  
CINÉMA ODEON FLEUR DELYS GRABY  
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

**VOYEZ-LE MAINTENANT!**  
FAMOUS PLAYERS PARISIEN  
MEGA-PLEX GUZZO ELUSTACHE  
CINÉMA GUZZO TEREBONCO  
CINÉMA GUZZO STE.THERESE 8  
CINÉMA ODEON ST. BRUNO  
CINÉMA ODEON BOUCHERVILLE  
CINÉMA ODEON ST. JEROME  
CINÉMA ODEON CARREFOUR  
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD  
CINÉMA ODEON CINÉMA DU CAP  
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL  
MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18  
FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON  
MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16  
CINÉMA ODEON ST. BASILE  
CINÉMA ODEON DELSON PLAZA  
CINÉMA ODEON JOLIETTE  
CINÉMA ODEON ST. JEAN  
CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY  
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE  
CINÉMA ODEON BIERMANS  
CINÉMA ODEON FLEUR DELYS GRABY  
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

**CINÉMAS GUZZO**  
HORAIRE DU 29 JUIN au 3 JUILLET  
WWW.CINEMASGUZZO.COM  
TEL: 514-326-0UZZO

**Matinées pour Mamans**  
Mega-Plex Pont-Viau 16 SERA OUVERT EXCLUSIVEMENT POUR "Matinée pour MAMANS" MARDI LE 1er JUILLET POUR LA REPRESENTATION DE 11H00 DU FILM CHARLIE ET SES DROLES DE DAMES:SE DECHAÎNENT

**MEGA-PLEX LACORDAIRE 16**  
ST-LEONARD - 5740 DES GRANDES PRAIRIES (514) 384-3000

**MEGA-PLEX TASCHEREAU 18**  
GRAND-BOIS - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 923-5566

**MEGA-PLEX SHERBOOKE 14**  
COMPLEXE SPHERITECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566

**MEGA-PLEX LACORDAIRE 16**  
ST-LEONARD - 5740 DES GRANDES PRAIRIES (514) 384-3000

**MEGA-PLEX TASCHEREAU 18**  
GRAND-BOIS - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 923-5566

**MEGA-PLEX SHERBOOKE 14**  
COMPLEXE SPHERITECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566

**Le PARADIS (514) 354-3110**  
ADMISSION GENERALE: \$6.00  
ENFANT / AGE D'OR / MATINEE / MARDI & MERCREDI: \$4.25

**LANGELIER 6 (514) 255-5551**  
ADMISSION GENERALE: \$6.00  
ENFANT / AGE D'OR / MATINEE / MARDI & MERCREDI: \$4.25

**MEGA-PLEX LACORDAIRE 16**  
ST-LEONARD - 5740 DES GRANDES PRAIRIES (514) 384-3000

**MEGA-PLEX TASCHEREAU 18**  
GRAND-BOIS - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 923-5566

**MEGA-PLEX SHERBOOKE 14**  
COMPLEXE SPHERITECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566

**MEGA-PLEX LACORDAIRE 16**  
ST-LEONARD - 5740 DES GRANDES PRAIRIES (514) 384-3000

**MEGA-PLEX TASCHEREAU 18**  
GRAND-BOIS - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 923-5566

**MEGA-PLEX SHERBOOKE 14**  
COMPLEXE SPHERITECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566

**MEGA-PLEX LACORDAIRE 16**  
ST-LEONARD - 5740 DES GRANDES PRAIRIES (514) 384-3000

## DANY

Suite de la page B1

**Le jazz**

Je n'écoute pas vraiment le jazz, faut dire que la musique occupe une place très restreinte dans ma vie. Je n'arrive même pas à m'expliquer pourquoi. Quand j'y pense, ma mère non plus n'accordait pas une grande importance à la musique. Je ne connais de musique que celle des mots. Quand le rythme est là, les idées dansent. Je me souviens qu'à l'écriture de mon premier roman, je m'étais intéressé au jazz, simplement parce que je trouvais amusant le mélange du Coran et du jazz. L'impression de réunir l'Arabe avec le Nègre, deux individus toujours en mouvement sur cette planète. Je suis donc allé rue Saint-Denis m'acheter un exemplaire du Coran et un petit livre élémentaire sur le jazz. J'ai utilisé le jazz comme une épice exotique pour saupoudrer mon roman, et cela simplement parce qu'il faisait terriblement chaud dans la chambre étroite où vivaient mes deux personnages. Le jazz n'est, pour moi, qu'une des métaphores de l'été. Et chaque fois que j'écris le mot jazz (comme maintenant), la pièce où je suis se met brusquement à tanguer. De même que durant le Festival de jazz, on a l'impression que la seule évocation du mot suffit pour donner à cette ville engourdie par de longs mois d'hiver une sorte de charme désinvolte. Je vais descendre tout à l'heure vers le centre-ville pour épier ces regards, ces élans, cette fièvre des corps, la vie jazz qui! Car beaucoup plus que la musique, c'est son effet sur les gens qui m'intéresse.

### Faire la poubelle

Je vais jeter la poubelle, c'est ce qu'on fait quand on n'a rien à écrire, quand les mots n'arrivent pas, et qu'on n'a même pas de sujet. Tout cela à cause de l'été qui m'engourdit, et de cette vieille fatigue que je traîne depuis un moment et qui affecte un peu ma mémoire. Je suis obligé de temps en temps de relire le paragraphe précédent pour savoir de quoi je parle. Ah oui, un

de ces articles sur l'été en été. Je sais bien comment tout cela va finir, dans une poubelle de la rue Saint-Denis avec des programmes du festival, des restes de pizza, et des assiettes en carton sales. Pauvre garçon, on ne t'avait pas dit que tu écrivais dans un quotidien.

Je fouille dans la poubelle pour tomber sur un magazine que je feuillette distraitement. À jeter ainsi des journaux, je me sens bizarre, comme s'il s'agissait en fait de nourriture. Je ressemble à ces vieux messieurs tout pétris d'humanisme qui ont connu une enfance pauvre durant la guerre, et qui, de ce fait, n'arrivent plus à se débarrasser même du pain rassis. Je sais qu'une telle attitude est stupide, surtout depuis que les journaux se sont mis à grossir, et c'est souvent une grosse nerveuse. Lire entièrement un journal, cela peut vous bouffer une matinée complète. Je parle d'un imbécile comme moi qui n'a pas encore compris que si le journal est divisé en sections, c'est précisément pour nous donner la possibilité de trouver aisément les sujets qui nous intéressent. Et aussi le luxe de laisser tomber le reste. Mais le reste, je l'ai payé aussi.

Il n'y a rien à faire, je n'arrive pas à jeter du papier imprimé. Chaque fois que j'envoie à la poubelle un journal sans l'avoir lu, je visualise tout le processus: depuis l'arbre abattu jusqu'au jeune livreur, en passant par le reporter et le correcteur, jusqu'aux techniciens de la salle des machines. Je tire une légère chaise d'été pour faire un tri parmi les journaux et les magazines complètement lus (la pile de gauche), à peine lus (au centre) et pas encore lus (à droite). Je suis sûr qu'une telle maladie doit avoir un nom.

### Le temps compressé

Généralement, ceux qui choisissent la section Arts et Spectacles s'intéressent rarement à la section Affaires, alors que j'ai l'impression qu'il y a un lien solide entre ces deux cahiers si opposés en apparence. Ce sont les affaires qui soutiennent souvent la culture, ou plutôt qui la vampirisent. Dans quelle catégorie placer le Festival de jazz, par exemple? Les deux, mon colonel. Pour bien comprendre la culture, il faut s'intéresser un peu aux affaires. La section Sports n'est surtout pas étrangère aux affaires, ni même à la culture. Si je comprends bien, un journal n'est pas forcément un buffet où l'on peut choisir les plats qui nous intéressent, mais plutôt un être entier dont chaque membre se trouve indispensable. Malgré tout, on aura du mal à esquiver la question: faut-il lire tout le journal?

Toutes ces élucubrations viennent du fait que je n'arrive pas à me débarrasser de cette montagne de journaux accumulés en mon absence, durant mes derniers voyages. Cela me faciliterait bougrement la tâche si on faisait le tri pour moi à la source, et qu'on ne m'envoyait que le premier cahier et celui des Arts et Spectacles. Naturellement, il faudrait discuter un prix de détail. Je suis sûr que le premier quotidien qui offrira un tel service fera un tabac incroyable tout en économisant du papier. Car vous ne pouvez savoir combien cela pèse d'avoir à gérer soi-même l'élimination de cette tonne de papier non lu. Je sors les journaux du bac pour voir s'il s'y trouverait des articles que je n'ai pas encore parcourus. Tiens, j'avais raté ce papier sur la différence entre la mort en Orient et la mort en Occident (toujours la même scie). L'article est illustré d'une miniature exposant la dernière heure d'un saint martyr chrétien à côté d'une photo montrant les dernières secondes d'un moudjahidine en flammes courant dans les rues de Paris. La mort a gagné en vitesse. Entre les deux histoires, il y a exactement 10 siècles de distance, mais j'ai cette impression persistante que les deux événements se passent, d'une certaine façon, au même moment et racontent la même tragédie humaine.

### La mort en été

Depuis quelque temps, au Moyen-Orient, on se sert de sa mort pour donner la mort. La mort comme une arme mortelle dont le désespoir serait la gâchette. L'Occident feint de ne pas comprendre ces pratiques barbares. C'est tellement loin de notre vision de la vie, ces bombes humaines qui tuent aveuglément. On se demande ce qui pourrait motiver un être vivant à se convertir en torche hurlante. Étrange que la chrétienté s'étonne aujourd'hui de voir des gens se sacrifier pour leur foi. Et dire que je ne connais pas de religion à exalter autant le sang martyr.

Je reste fasciné devant cette miniature du X<sup>e</sup> siècle montrant saint Ignace jeté aux lions. Deux lions sont en train de dévorer un saint Ignace plutôt calme. Il tient son bras droit levé pour faciliter la tâche du lion affamé qui lui dévore la hanche. C'est Ignace lui-même qui a supplié ses juges pour aller dans le stade, salivant devant le menu: « Venez feu et croix, troupeaux de bêtes, lacerations, écartèlements, dislocations des os, mutilations des membres, moutures de tout le corps. » Et la mode était lancée. Il y avait tant de candidats au martyre qu'un consul romain leur lança, exaspéré: « Misérables! Si vous voulez mourir, vous avez des falaises pour sauter et des cordes pour vous pendre. » Cela se passait plutôt en ville, là où il y a du monde. C'est qu'un martyr doit être vu, comme les moudjahidines ces jours-ci. Ce n'est que bien plus tard que l'Église a récupéré tout ce monde-là, qui encombre aujourd'hui le calendrier chrétien.

Comme on y va, à la mort, ces temps-ci! Que de précipitation du côté des victimes! Et les bourreaux non plus ne chôment pas. Bush et consorts (il n'y a pas que lui qui tue sur la planète) doivent se froter les mains, sachant que durant l'été, ce sont surtout les loisirs qui font la manchette des journaux.

### Garder tout

J'entends au loin le rfrelement du camion de poubelles. Quoi garder ou jeter? Voilà le *to be or not to be* de notre époque. Tous ces articles que je n'ai pas encore bien lus. Que vaut un article un mois après sa parution? Que vaut donc le reportage partial sur la guerre du Péloponnèse que nous avons tous étudiée à l'école? Et tous ces reportages sur des études du temps passé dont l'unique version dont nous disposons aujourd'hui est celle du vainqueur? Ce n'est pas d'hier alors que nous gobons ainsi les raisons du plus fort. Bush n'avait pas tort d'appeler sa promenade meurtrière une croisade, sachant en quelle estime nous tenons les croisades. Au nom du sang du Christ, nous allons exterminer tous ces barbares. Je regarde passer le camion sans bouger. Finalement, je décide de tout garder. Je vais examiner attentivement tous ces journaux durant les vacances.

La chronique de Dany Laferrière sera relâchée pendant l'été. Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante: arts@lapresse.ca

**"LE FILM PARFAIT POUR LA FAMILLE"**  
TONY TOSCANO, TALKING PICTURES  
**EDDIE MURPHY**  
GAGNANT DU PRIX FILM ADVISORY BOARD  
**CARDER EN FOLIE**  
v.f. de "DADDY DAY CARE"  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**Newsweek**  
**"COUREZ AU CINÉMA LE PLUS PRÈS**  
SOYEZ AVISÉ QUE VOUS POURREZ AVOIR L'ENVIE DE VOUS EN SAUVER EN MOINS DE 5 MINUTES.  
LE FILM FAIT PEUR À CE POINT."  
**"LE FILM D'HORREUR LE PLUS DÉRANGANT DEPUIS 'L'EXORCISTE'"**  
DAVID E. LLEWELLYN, KINOFEST/ARTIST  
**28 JOURS PLUS TARD**  
version française de « 28 DAYS LATER »  
WWW.28DAYS.LATER.COM

**16 À L'AFFICHE!**  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! SON DIGITAL

**"DEUX FOIS BRAVO"**  
ERIK R. RUPPER  
**"LE FILM LE PLUS CAPTIVANT QUE VOUS VERREZ CET ÉTÉ! REPLIQUES BRILLANTES, POURSUITES D'AUTOMOBILES SPECTACULAIRES ET DES PERSONNAGES TRÈS COULEURS"**  
MARC SARGENT, WDAI-FM  
**HARRISON FORD**  
**JOSH HARTNETT**  
**HOMICIDE À HOLLYWOOD**  
v.f. de « HOLLYWOOD HOMICIDE »  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

**À L'AFFICHE!**  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

**NEWSWEEK PROCLAME:**  
« CHARLIE ET SES DROLES DE DAMES SE DECHAÎNENT » EST LA SUITE PARFAITE. ENCORE PLUS D'ACTION, PLUS D'HUMOUR, PLUS DE PEAU... ET DEMI MOORE... »  
**CAMERON DIAZ**  
**DREW BARRYMORE**  
**LUCY LIU**  
**CHARLIE ET SES DROLES DE DAMES SE DECHAÎNENT**  
version française de CHARLIE'S ANGELS - FULL THROTTLE  
SonyPictures.com COLUMBIA PICTURES

**À L'AFFICHE!**  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! SON DIGITAL

**POUR FAIRE LE POINT SUR L'ACTUALITÉ**  
Chaque samedi dans **La Presse**  
**Plus**

CINÉMA

Le Québec au marché documentaire de Marseille

MICHEL DOLBEC Presse Canadienne

PARIS — Les producteurs québécois de documentaires cherchent à s'ouvrir aux coproductions avec l'étranger. Pour la première fois, une dizaine d'entre eux ont pris part cette semaine au Sunny Side of the Doc...

Ces boîtes de production étaient regroupées au stand de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), qui a mis sur pied cette mission pilote. Pour les documentaristes comme pour les films de fiction, la SODEC a placé les coproductions en tête de ses priorités...

Plus de 230 acheteurs de programmes ont pris part au 14<sup>e</sup> Sunny Side, un rendez-vous désormais incontournable. Pour encourager les contacts entre producteurs québécois, français, suisses et belges, la SODEC a tenu dès l'ouverture de la manifestation, mercredi, un premier « forum de coproduction »...

« Pour nous, c'est un succès, explique Joëlle Levie, directrice gé-

nérale du cinéma et de la production télévisuelle à la SODEC. Cette mission pilote a montré que les besoins et l'intérêt sont bel et bien là. La formule reste à peaufiner, mais notre objectif est d'être de retour l'an prochain. »

En France comme au Québec, le secteur du documentaire ne croûte pas sous l'argent. Pour financer leurs projets, souvent coûteux, les producteurs doivent pouvoir compter sur l'apport de partenaires internationaux et sur des ventes à l'étranger. Dans ce secteur, les projets mettent souvent des mois, voire des années à prendre forme. Pour l'instant, les contacts qui ont eu lieu à Marseille sont « prometteurs », indique-t-on : ils laissent déjà entrevoir un resserrement des liens entre producteurs québécois et français.

« Nous réalisons qu'il y a tout un réseau à mettre en place avec les producteurs qui se trouvent en province, particulièrement dans la région Rhône-Alpes, en Alsace, en Charente-Maritime, note M<sup>me</sup> Levie. Les producteurs installés en région ont souvent les mêmes centres d'intérêt, la même taille, mais aussi les mêmes difficultés liées à l'éloignement géographique, les mêmes problèmes d'accès aux chaînes nationales. C'est dans leur intérêt de travailler ensemble. »

Selon les statistiques de la SODEC, 40 producteurs québécois travaillent dans le secteur du documentaire, un domaine en pleine croissance, avec des investissements de plus 110 millions l'année

dernière, comparativement à 55 millions il y a 10 ans. Le documentaire représente maintenant 9 % de l'activité du secteur audiovisuel au Québec et 13 % de la programmation de l'ensemble des chaînes.

Cette embellie serait en grande partie attribuable à la multiplication des canaux thématiques, comme Canal D et Historia, et des chaînes culturelles, qui, comme Arte en France, font la part belle au documentaire. Dans l'Hexagone, on assiste aussi à un retour du documentaire sur les chaînes généralistes, où il rejoint à nouveau un vaste public. Il y a quelques mois, un spectaculaire film retraçant l'histoire de l'être humain, L'Odyssée de l'espèce, a ainsi battu un record d'audience sur France 3, avec 9 millions de téléspectateurs.

Les 10 producteurs présents au Sunny Side, qui prenaient fin hier, étaient Galafilm, Infomation, Kondololé, Macumba, Pixcom, Productions Virage, Productions Thalie, Productions VP, Trait d'Union et Vélocité.

L'Office national du film du Canada (ONF), lui aussi à la recherche d'alliances avec des organismes qui partagent ses objectifs, a également participé à la manifestation. L'ONF tenait vendredi soir, en présence de son président, Jacques Bensimon, un forum sur le thème Réinventer l'ONF à l'ère des partenariats. Selon l'ONF, « la pression exercée par la mondialisation et la monoculture exige que documentaristes, producteurs et décideurs fassent front commun ».

Advertisement for the movie 'Johnny English' featuring Rowan Atkinson. It includes the title 'LA VEDETTE DE M. BEAN EST MAINTENANT L'AGENT SECRET LE PLUS FIABLE DE SA MAJESTÉ', the actor's name 'ROWAN ATKINSON', the title 'JOHNNY ENGLISH (Version française)', and the tagline 'Il ne connaît pas la Peur. Il ne connaît pas le Danger. Il ne connaît Rien.' It also features a coupon for a contest and a list of participating theaters.

Un projet de film annulé par la police de Tokyo

Agence France Presse

TOKYO — La police japonaise n'a pas voulu entendre parler jeudi du projet de vidéo promotionnelle du duo de chanteuses russes aux allures de lesbiennes, Tatou, prévu dans le centre de Tokyo en fin de semaine. Le duo avait prévu tourner des séquences aujourd'hui en recrutant sur place des centaines de volontaires dans les quartiers commerçants d'Akihabara et de Ginza, selon l'agence de presse japonaise Jiji Press.

Le Département de police métropolitaine de la région de Tokyo a rejeté la demande d'autorisation présentée par Tatou, car il « craint que cela ne provoque une agitation », a précisé Jiji.

La police de Tokyo a refusé de s'exprimer par téléphone sur cette affaire. À Tokyo, les principaux quartiers commerçants sont fermés à la circulation le dimanche et les jours fériés, de manière à créer des « paradis pour les piétons ».

« Un paradis pour piétons est un endroit où les gens viennent pour

déambuler librement et non pour assister à un événement », a déclaré à Jiji un responsable de la police métropolitaine de Tokyo.

« Nous ne pouvons pas donner de permission s'il y a une possibilité d'agitation », a-t-il ajouté.

Tatou, composé de Youlia Volkova, 17 ans, et Lena Katina, 18 ans, est arrivé mercredi au Japon pour un bref voyage promotionnel, selon la maison de disques Universal Music K.K., qui gère les ventes du groupe dans l'archipel. Un responsable de Universal a néanmoins indiqué que la maison de disques ne participait pas à cette vidéo.

Large advertisement for CINEPLEX ODEON theaters. It lists various movies like 'Mambo Italiano', 'Johnny English', 'Les Razmoket à l'état sauvage', and 'Terminateur 3: La guerre des machines'. It includes showtimes, theater addresses, and phone numbers. There are also smaller ads for 'ST-BRUNO', 'ST-EUSTACHE', and 'ST-HYACINTHE'.

Advertisement for the movie 'Mambo Italiano' featuring a large cast including GINETTE RENO, PAUL SORVINO, LUKE KIRBY, PETER MILLER, SOPHIE LORAIN, MARY WALSH, CLAUDIA FERRI, PIERRETTE ROBITAILLE, and DINO TAVARONE. It includes the title 'Mambo Italiano UN FILM DE ÉMILE GAUDREAU', a list of theaters, and the website www.mamboitaliano.ca.

## ARTS VISUELS

## De la haute couture

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

QUÉBEC — La semaine où on inaugurerait à Shawinigan une exposition sur le corps sculpté, dans la Vieille Capitale, le Musée national des beaux-arts du Québec inaugurerait une manifestation consacrée au vêtement. Ainsi, pendant qu'on déshabille l'humain dans un coin, dans l'autre, on l'enrobe.

Plus modeste que la gigantesque *Le Corps transformé*, mais tout aussi prestigieuse par la qualité des oeuvres et la renommée internationale des artistes, *Doublures, vêtements de l'art contemporain* est la belle surprise de l'été, malgré son thème usé.

C'est justement en constatant l'omniprésence des fringues et du prêt-à-porter dans les musées et les galeries que Johanne Lamoureux, la commissaire invitée, s'y est intéressée. Plutôt que d'en faire l'historique, l'enseignante universitaire a jeté un regard frais. Quatre grands axes (lieu, mémoire, communauté, rapport à l'autre) lui ont servi de planche à dessin, où elle a réuni une vingtaine d'oeuvres couvrant trois décennies (1974-2003).

L'ambiguïté du titre annonce la multitude des interprétations. « Les paramètres sont interchangeables, admettait d'ailleurs la commissaire lors de la visite de presse. Chaque oeuvre peut se retrouver sous plus d'un paramètre. »

*Doublures* évoque le tissu, bien sûr, mais aussi des dualités, des secondes vies et bien des distorsions. On passe de l'artisanat à la production industrielle, de la friperie au vêtement imaginaire, du défilé de mode au cinéma, de l'histoire de l'art à l'histoire politique.

L'ensemble est étonnamment vivant, malgré l'absence quasi totale de corps, l'accrochage fort réussi. Dans la salle du deuxième étage, la simple disposition des oeuvres guide la visite (alors qu'au même endroit, *Le Ludique* était si chaotique). L'illusion de certaines robes, celle de bal de Dominique Blain et celle tirée du *Rosemary's Baby* de Polansky par Cornelia Parker, fonctionnent d'ailleurs à merveille.

Parmi les 19 autres artistes, des figures notables, dont Orlan, Christian Boltanski et Jana Sterbak (non, sa *Robe de viande* n'y est pas), côtoient quelques jeunes gens qui n'ont pas à rougir, dont les soeurs Couture, de

Québec. Elles sont les seules d'ailleurs à proposer de l'inédit avec une oeuvre in situ à découvrir au... vestiaire du musée.

Expo de femmes, pourrait-on déduire : elles sont deux fois plus nombreuses que les hommes, chose plutôt rare. Il faut croire que selon l'analyse de Johanne Lamoureux, pour qui les pratiques féministes des années 70 ont introduit en partie le vêtement en art, cet attrait pour le tissu reste sexué.

Et ce féminisme ne vieillit pas mal, à l'instar de la série photo d'Orlan qui retrace sa performance de 1974 où, de Madone, elle passait à personnifier Vénus (*Strip-tease occasionnel à travers les draps du trousseau*). Ou de la *Robe serpent* de Majida Khattari, véritable sarcophage qui se porte et qui dénonce autant les normes vestimentaires de l'islam que la mode occidentale.

Le vêtement se prête bien à la performance. Devora Neumark et Erwin Wurm proposent aussi des photos tirées d'actions antérieures. Ça prend bien un corps pour l'habiller, faut-il croire, même s'il est sans identité. L'habit est pour tous, telle la tente de Lucy Orta. Par contre, ce « vêtement habitable », pensé pour un espace urbain au service des plus démunis, perd son propos dans un musée.

Dans le domaine du vêtement-abri, mieux valent le diptyque *Qu'arrive-t-il après avoir plu* de Carl Bouchard, où une pellicule transparente révèle tout de même un torse nu, ou la série de Tania Kitchell, qui propose de nouvelles et ironiques tenues pour affronter l'hiver.

La critique sociale et mercantile est fort présente dans *Doublures*. Ça dénonce, mais non sans amuser. À preuve : les mannequins étetés de Yinka Shonibare ridiculisant l'aristocratie britannique ou la vidéo fortement narrative de Rodney Graham qui offre tout un punché.

Ça devrait suffire pour plaire au grand public. À l'instar du *Ludique*, selon Line Ouellet, directrice des expositions, cette expo permet « une lecture de l'art contemporain plus près des gens ». « Le vêtement est tellement dans notre vie, dit-elle. C'est une preuve que l'art peut parler de ce qui nous concerne. »

DOUBLURES, VÊTEMENTS DE L'ART CONTEMPORAIN, Musée national des beaux-arts du Québec, jusqu'au 12 octobre, ouvert tous les jours. Info : 1 866 220-2150.

neaux, où moins, puisque certains ont été volés à peine deux semaines après y avoir été posés, ont la forme d'écriteaux propres à la botanique. Les photos, par contre, montrent de tout : de la pure abstraction au classique paysage, du nu au portrait de famille. Le thème très baudelaïrien (*Les Fleurs du mal*) a visiblement laissé libre cours à bien des interprétations. Une belle façon d'agrémenter la pause-gazon. Mais qui n'est offerte que jusqu'au 13 juillet. Info : 418 640-2585.

— Jérôme Delgado  
collaboration spéciale



Avec *Dévêtement*, installation créée pour le vestiaire du Musée du Québec par les soeurs Couture, on passe de l'artisanat (étoffes et objets recyclés) à l'industrie, avec une allusion à une buanderie (un dispositif mécanique tourne à la demande du public).

## GÉNIES EN HERBE 1048#

ghpanto@videotron.ca

## A- CAPITAINE

- 1 L'une des insultes préférées du capitaine Haddock est aussi le nom des soldats pontificaux. Quelle est cette insulte?
- 2 Quel est le nom de l'ennemi juré du Capitaine America, ancien chef des Avengers?
- 3 Dans l'armée terrestre canadienne, quels sont les grades précédant et suivant celui de capitaine?
- 4 Quel comédien, décédé en 1993 à l'âge de 70 ans, incarnait le pittoresque Capitaine Bonhomme dès 1962, incroyable conteur d'histoires plus folles les unes que les autres?
- 5 Pendant la saison 1990-1991, avec qui Guy Carbonneau partageait-il le titre de capitaine des Canadiens de Montréal?

## D- ÇA CHANGE PAS LE MONDE SAUF QUE...

Associez la loterie à la date de sa création

- |                    |                                |
|--------------------|--------------------------------|
| 1 - Lotto 6/49     | A - 1 <sup>er</sup> avril 1990 |
| 2 - Extra          | B - 10 septembre 1979          |
| 3 - La Mini        | C - 5 juin 1970                |
| 4 - Banco          | D - 12 juin 1982               |
| 5 - La Quotidienne | E - 15 septembre 1989          |



Pilote d'Air Transat.

- 3 Subdivision d'un établissement située sur le même terrain que le bâtiment auquel elle est rattachée administrativement et matériellement ou segment de l'oreille externe situé sur la partie latérale de la tête.
- 4 Petit écriteau en papier qu'on met à des marchandises pour indiquer leur contenu, leur nature, leur prix ou ensemble des règles de bienséance en vigueur dans une cour, un restaurant, etc.
- 5 Desquamation anormalement importante de la dernière couche épidermique du cuir chevelu ou transparent revêtu d'une émulsion photosensible d'un côté, ou des deux, livré en bobines.

## G- PATRONS RICHISSIMES

- 1 Quel est le nom complet de l'infâme patron d'Homer Simpson, un vaillant technicien nucléaire de Springfield?
- 2 La famille Walton, principal actionnaire de Wal-Mart, a réalisé des revenus d'environ 83,6 milliards de dollars américains en 2001. Dans quel État cette multinationale a-t-elle vu le jour?
- 3 À quels deux frères appartient principalement Power Corporation?
- 4 Quel est le nom du fondateur d'Apple, compagnie d'informatique qui créa le Macintosh en 1984, ennemi juré du PC?
- 5 Quel dirigeant de la très lucrative Ewing Oil de la série *Dallas* fut atteint d'une balle tirée par sa belle-soeur Kirstin Shepard?

## E- HÉROS

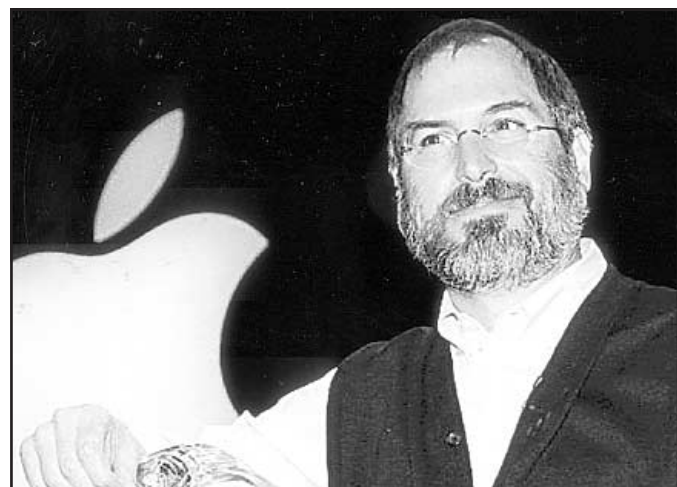
- 1 Cette femme parvint en 1812 à prévenir les Canadiens de l'attaque imminente des Américains dans la région du Niagara
- 2 Quelle ville Jeanne d'Arc a-t-elle réussi à libérer le 8 mai 1429?
- 3 Dans quel pays le révolutionnaire Ernesto Guevara, fidèle ami de Castro, a-t-il été exécuté en 1967 dans la ville de La Higuera?
- 4 Quel est le vrai nom de ce photographe du *Daily Bugle* qui graciés par le gouverneur George Ryan en janvier 2003?
- 5 Dans un vidéoclip paru en 1982, de quelle chanson de Michael Jackson peut-on apercevoir un grand nombre de morts-vivants danser avec lui?
- 6 Quel est le titre de la chanson de Céline Dion parue sur l'album de la trame sonore du film *Petit Stuart 2*?
- 7 Quelle est, à cinq années près, l'espérance de vie d'un corbeau?

## F- HOMOGRAPHES

- 1 Tige et feuille de céréale dépouillée de son grain ou tige creuse servant principalement à aspirer une boisson rafraîchissante.
- 2 Mince couche de fluide sur la mer ou sur toute autre masse d'eau ou tissu à usage domestique de dimensions variables servant à protéger des meubles.

## H- IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Ce personnage de la mythologie grecque est le fils d'Échidna et, par conséquent, frère de la Chimère, de l'Hydre et de Cerbère.
- 2 Un personnage de Batman est inspiré de ce monstre.
- 3 Durant l'une de ses plus récentes aventures, Obélix lui arrangea le portrait.
- 4 C'est Oedipe qui força cette créature possédant une tête de femme, des ailes d'aigle, une queue de serpent et un corps de lion à se suicider.



Le fondateur d'Apple.

## Bouquet de photos

TELLE LA flore qui apparaît une fois la belle saison arrivée, la photographie fleurit cet été à Québec dans un jardin. Au Jardin Saint-Roch, précisément, au pied de la falaise de la Haute-Ville et tout près du complexe Méduse où loge Vu, le centre consacré à la photo qui organise cette floraison inusitée. Rien de moins que 60 artistes ont été invités à proposer une oeuvre. À cause du nombre élevé, la mise en place est uniforme, sobre et presque discrète : la soixantaine de pan-

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

## SONS ET BRUITS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

29 juin 2003

1992

## HORIZONTALEMENT

- 1 Bruissement léger, prolongé - Fait entendre des bruits exprimant l'ennui, le soulagement ou l'amour.
- 2 Son étreinte est puissante - Bourdonnements perçus en l'absence de tout son extérieur.
- 3 Polir - Point difficile d'une affaire - Il fait entendre son rugissement dans la savane.
- 4 Ovation du public dans une enceinte sportive - Il brait - Écorce de chêne moulue - Thulium.
- 5 Donne de l'animation à une réunion - Grondement qui éclate d'un coup.
- 6 Disciple - Abréviation - Circule à Phnom Penh.
- 7 S'utilise pour interpeller quelqu'un - Cordage plat - Son émis par la gorge.
- 8 Avant les autres - Le quatrième plus grand pays - Pour attester le paiement d'un droit.
- 9 Ensemble des sons sans harmonie - Aptitude à résister aux fatigues physiques.

- 10 Outils de cordonniers - Parle très fort.
- 11 Béryllium - Transperce d'un pieu - Que l'on a appris - Se joue avec des pions blancs et noirs.
- 12 Force paramilitaire irlandaise - Faculté de parler, propre à l'être humain - Elle clapote.
- 13 Accueille avec des cris d'hostilité - Astate - Instrument à vent, à la sonorité douce.
- 14 Qui se font facilement des amis - La musique en est un - Arbre d'Amérique tropicale.
- 15 Il n'avait sûrement pas une voix de baryton - Faire du bruit avec son nez et sa bouche - Un article au pays du flamenco.

## VERTICALEMENT

- 1 Suite de sons formant un air - Parle beaucoup et à propos de rien.
- 2 Qui rend service - Faire entendre des cris effrayants - Elle passa de la parole au beuglement.
- 3 Chant des oiseaux dans les

arbres - Prête pour poser pour une académie - Souffle bruyant.

- 4 Changement dans le timbre de la voix - Homme politique russe qui a cédé sa place à Poutine - Le premier des nombres entiers.
- 5 Respirer comme un mourant - Explosion subite et violente de quelque chose.
- 6 Bruit de tambour - Parent - Ville de Liège connue pour sa station thermale - Sert à lier.
- 7 Répétition d'un son - Ouverture sur la table d'un violon - Met de niveau.
- 8 Frotté avec de l'huile - Bruit qui accompagne les larmes.
- 9 Sécrétion riche en enzymes de l'appareil digestif - Qui choque les bienséances - Lutte serrée entre deux groupes antagonistes - Partie d'un septennat.
- 10 Abréviation musicale - Fait beaucoup de bruit - Un des cinq sens - Qui n'a subi ni lavage ni blanchiment.
- 11 Lancier, dans les anciennes armées allemandes - Agent infectieux très petit - Supprime.
- 12 Ahaner - Dire bonjour.
- 13 Déesse marine de la mythologie grecque - Rit d'une manière méprisante - Ancienne capitale d'Arménie.
- 14 Revenir chez soi - Elle bourdonne.
- 15 En matière de - Mélange confus, désordonné - Semblable.

## ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	C	H	A	U	M	E	S	T	A	L	L	E			
2	H	A	R	N	A	C	H	E	R	A	I	R	E	S	
3	E	M	A	I	L	L	E								
4	P	E	L	E											
5	T	A													
6	E	U	T												
7	L	R	E	G											
8	N	A	G	E	O	I	R	E	I	I	C	S			
9	B	A	T	E	I	D	A	T	T	E	L	E			
10	E	T	R	E	N	N	E	S	O	V	E	L	E		
11	L	U	E	A	T										
12	I	R	E	T	E	U	L	L	E	R	E	T	R	O	
13	E	E	S	T	I										
14	R	P	E	O	N	S	K	A	M	U	L	E			
15	E	P	I	N	A	S	E	A	U	X	R	A	S		

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

# LECTURES D'ÉTÉ

| LETTRES FRANÇAISES |

## Simenon entre à la Pléiade

MARIO ROY

C'était annoncé, c'est maintenant chose faite : Georges Simenon est entré dans la plus prestigieuse collection de la littérature française, la Pléiade. En deux volumes sous coffret, on y trouve 21 des 192 romans de Simenon, la plupart de ceux retenus étant des romans « durs », des non-Maigret, si on veut. Le tout est complété par des notes idoines, dont une bibliographie, une filmographie, une chronologie. Ainsi que par un troisième volume, *l'Album Simenon*, une iconographie faite de photos, de fac-similés de manuscrits, de coupures de presse, de couvertures, d'affiches et de souvenirs personnels.

Est-il utile de dire que l'ensemble est magnifique ?

Il s'agit en tous les cas d'une consécration — c'est précisément avec ce mot que le périodique *Lire* titre un fort intéressant supplément sur l'auteur. Et certainement aussi l'événement majeur de l'« année Simenon », celle du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

Celui-ci est célébré en Belgique (à Liège, notamment, où il est né) de diverses façons. Ainsi que dans le monde de l'édition en général, les ouvrages de et sur Simenon se déversant depuis quelques mois en quantité industrielle chez les libraires — nous en évoquerons quelques-uns plus loin.

Pour revenir, donc, à l'entrée de Simenon dans le saint des saints de chez Gallimard (et sans se demander pourquoi il ne s'y est pas trouvé auparavant !), on notera d'abord la très grande beauté de l'objet : un coffret à illustration photographique contenant les deux volumes du format et de la qualité que l'on connaît.

Après cette première contemplation, une question vient immédiatement : pourquoi ces romans-là et pas d'autres ? Car, bien sûr, il n'existe pas un seul admirateur de Simenon qui ne contestera l'un ou l'autre choix ou ne notera des absences... Celui qui a établi l'édition, coauteur de l'introduction ouvrant le premier volume, le professeur Jacques Dubois, s'en est expliqué. On en retient l'idée de panorama. Une « vue d'ensemble de la carrière et de l'oeuvre dans le temps »,



Georges Simenon.

Photo Agence France-Presse ©

faite en s'assurant que « les thématiques les plus marquantes soient représentées ».

Quoi qu'il en soit, il est difficile d'être en désaccord avec des choix comme ceux de *La Veuve Couderc*, *La Neige était sale*, *Le Petit saint*, *Le Chat*, *Les Fiançailles de Mr. Hire*, qui, de l'avis de tous, comptent parmi les plus grands romans de Simenon. On accueillera aussi avec joie *Les Mémoires de Maigret*, certainement le plus particulier des 75 Maigret qu'a livrés l'auteur. Ainsi que *Le Président* et *Lettre à mon juge*, oeuvres particulières elles aussi.

Saute évidemment aux yeux ce qui ne s'y trouve pas : *Pedigree*, l'oeuvre la plus ambitieuse de Simenon, vaste roman autobiographique servant de témoin de son enfance à Liège. Or, affirme aussi Dubois, il n'est pas exclu que *Pedigree* se retrouve dans un éventuel troisième volume dans la Pléiade, qui contiendrait précisément les textes autobiographiques de Georges Simenon.

**Une pluie de livres**

D'autre part, nous l'avons évoqué, l'année Simenon est l'occasion d'une véritable fiesta

dans le monde de l'édition. Mises à part les rééditions d'oeuvres du maître belge (dont les oeuvres complètes dans Omnibus), on notera, parmi les derniers bouquins arrivés, trois ouvrages particulièrement intéressants.

D'abord, puisqu'il vient d'être question de *Pedigree*, un collectif de spécialistes de Simenon publie une analyse en multiples volets de l'oeuvre la plus considérable de l'auteur liégeois. C'est placé sous le titre : *Le Roman de Simenon / « Pedigree » : entre réalité et fiction* (La Renaissance du livre, sous l'égide du Centre d'études Georges Simenon de l'Université de Liège). Parmi les auteurs, se trouvent le biographe Pierre Assouline ainsi que Jacques Dubois, déjà cité.

Ensuite, dans la collection Découvertes / Gallimard, *Simenon : Écrire l'homme*, de Michel Lemoine. On connaît la géographie de cette collection : traitement par thèmes, abondantes illustrations, impression soignée. Tout cela s'applique fort bien au sujet que l'on suit de l'apprentissage à la célébrité. Des témoignages, notamment, complètent le tout. Ainsi que des débuts de roman, ce qui est une fameuse idée étant donné le pouvoir réputé quasi-hypnotique des premiers paragraphes de Simenon.

Enfin, une curiosité qui ne manque pas d'intérêt : *Simenon jeune journaliste / Un « anarchiste » conformiste*, préparé par Jacques-Charles Lemaire (Éditions Complexe). Il s'agit d'un recueil de textes, reportages et autres billets commis par un Simenon très jeune (il avait entre 16 et 20 ans) alors qu'il était à l'emploi de la *Gazette de Liège*. Du meilleur et du pire, évidemment, où on pressent parfois — mais pas toujours — ce que sera plus tard ce monument de l'écriture.

★★★★★

ROMANS 1 ET 2  
Georges Simenon,  
préparé par Jacques Dubois et Benoît Denis,  
Bibliothèque de la Pléiade,  
Paris, 2003, 1494 et 1736 pages.

★★★★★

L'ALBUM SIMENON,  
iconographie préparée par Pierre Hebey,  
Bibliothèque de la Pléiade,  
Paris, 2003, 318 pages.

## Superwoman est fatiguée

Chaque dimanche de l'été, Sonia Sarfati vous propose des romans pour rire tout en prenant du soleil.



SONIA SARFATI  
RIRE AU SOLEIL

Vous avez réussi ! Vous êtes sur les genoux, mais vous avez mené à terme l'année scolaire. Pas la vôtre (ça fait bien longtemps que vous ne buvez plus de cette eau-là), mais celle de Piston.

Il y avait les examens de fin d'année dont vous deviez superviser l'étude même si, soir après soir, il vous suppliait : « Je peux pas d'abord jouer dehors ? Il fait beau. » C'était vrai. En plus, il avait fait si mauvais pendant le week-end ! Et vous, en bonne mère, d'acquiescer à sa demande. Tout en sachant pertinemment que si la fin de semaine avait été ensoleillée, vous auriez été incapable de le décoller du Nintendo.

Passons. Qui dit fin d'année scolaire dit aussi spectacles de fin d'année. Avec un « s ». Parce qu'il y a celui de la chorale, celui du cours de théâtre, celui du service de garde. À quand le récital des formules de chimie matinées de rap ? Bref, la Superwoman en vous est exténuée — et vous n'avez pas le droit de rendre votre cape. Donc si vous en entendez un(e) autre s'exclamer : « Je ne sais pas comment tu fais ! » heu... vous l'assommerez. Ben non ! Ce n'est pas votre genre. Et, surtout, vous n'avez plus assez d'énergie pour cette forme de défoulement.

Alors, c'est décidé, vous pleurerez. À moins que l'expression ne fasse référence au roman de l'auteure et journaliste Allison Pearson, *Je ne sais pas comment elle fait*.

La scène d'ouverture se passe dans la cuisine d'une certaine Kate Reddy. Ça aurait pu être dans la vôtre. Il est 1 h 37. Kate, qui est rentrée des États-Unis il y a trois heures, peine à transformer une tarte achetée chez le traiteur en tarte faite maison. Et de casser les bords, de fissurer la croûte, de saupoudrer l'ensemble de sucre... Pourquoi ? Mais parce que c'est, demain, le concert de fin d'année de sa fille et que, pour l'occasion, l'enseignante a demandé aux parents (comprendre : les mères) d'apporter un dessert approprié (comprendre : faite de vos blanches mains).

L'anecdote donne parfaitement le ton de ce récit du quotidien d'une Superwoman qui n'a pas demandé à l'être (c'est ce qu'elles croient toutes) et qui se résume ainsi : « L'existence était une évaluation constante de ce qui requerrait mon attention en priorité : les enfants, le travail ou mon mari. Je ne m'inclus pas dans la liste, et ce n'est pas parce que je suis bonne. C'est simplement que l'égoïsme ne faisait pas partie des options, faute de temps. »

Temps qui passe en sixième vitesse. Pas question, donc, de rythmer ce quotidien frénétique en utilisant les journées comme jalons. Les heures sont plus appropriées. Avec, en guise de pied de nez à chaque fin de chapitre, une liste de ces choses à faire que Kate croit indispensables... mais que, finalement, elle finira par « oublier ».

Quant à ses nuits, quand elles ne sont pas blanches, Kate les passe sous le signe du cauchemar. Elle se retrouve, pieds et poings (psychologiquement) liés devant le tribunal de la maternité — où siègent les membres de la Mamafia, ces femmes qui restent à la maison pour s'occuper de leur progéniture et de leur conjoint. Elles jugent Kate qui porte déjà le poids du jugement de son mari, de ses beaux-parents, de ses enfants et de ses collègues de travail à la City — quand elle devra, par exemple, expliquer à son patron qu'elle doit partir tôt pour le concert de sa fille... sans prononcer le mot « partir » et le mot « fille ».

Drôle ? Oui. Mais pas que drôle. Il y a, par exemple, ce moment où Kate se rend compte qu'elle ne connaît pas sa propre enfant — ignorant même, ce qui est le comble, si elle aime ou pas le brocoli. Rongée par les remords, elle prend, pour une fois, le temps d'aller déposer la petite à l'école. Et cette dernière, qu'elle imagine si indépendante, se montre tellement fière de la présenter à ses amies ! « C'est ma maman. Elle est belle, hein ? » Une boule dans la gorge avec ça ? Vous, elle vous a presque étouffé.

Mais peu importe. Dans le rire comme dans les larmes, *Je ne sais pas comment elle fait* est un livre qui fait du bien. Il y a là-dedans ce savoureux humour britannique, ce comique qu'elle ne connaît pas sa propre enfant — ignorant même, ce qui est le comble, si elle aime ou pas le brocoli. Rongée par les remords, elle prend, pour une fois, le temps d'aller déposer la petite à l'école. Et cette dernière, qu'elle imagine si indépendante, se montre tellement fière de la présenter à ses amies ! « C'est ma maman. Elle est belle, hein ? » Une boule dans la gorge avec ça ? Vous, elle vous a presque étouffé.

★★★★★  
JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE FAIT  
Allison Pearson  
Plon, 418 pages

## Dumas, toujours vivant

RUDY LE COURS

Entré au Panthéon avec pompes le 30 novembre dernier, Alexandre Dumas reste toujours le plus vivant des écrivains français de son siècle, le XIX<sup>e</sup>.

À preuve, la publication récente, presque coup sur coup, de deux forts bouquins inspirés directement du *Comte de Monte-Cristo*, tandis que sera créée en septembre à Paris une pièce narrant ses relations difficiles avec Auguste Macquet, son collaborateur le plus important.

Dans *Talion*, *Le Monte-Cristo d'aujourd'hui*, Christian de Montella donne dans le pur remake, l'actualisation fidèle, dont l'ouverture se déroule dans la France de 1968. David Arcas-Edmond Dantès y est victime de la machination d'un soupirent jaloux de sa fiancée et se verra emprisonné en plein désert.

L'abbé Faria, qui donnait à Dantès le secret d'un trésor fabuleux, devient Evsei Abramovitch Kagan, espion soviétique qui loge dans une cellule voisine et connaît quelques numéros de comptes suisses.

Vingt ans après, dans l'atmosphère faisandée du deuxième septennat de François Mitterrand, Atcas revient sous les traits du riche prince Arjuna Khan, qui a soif de vengeance.

Montella suit pas à pas le plan du roman de Dumas, auquel Macquet a beaucoup contribué. Il transpose la plupart des personnages de l'oeuvre originale et on prend plaisir à identifier qui incarne qui. Pour cette nouvelle mouture du *Monte-Cristo* qui court sur 800 pages, il a joué du concours de Jacques Fansten et de Louis Gardel, avec qui il a tenu plusieurs séances de travail afin de transposer dans le contexte d'aujourd'hui, avec les traits psychologiques et culturels de notre époque, les personnages de *Monte-Cristo*.

« Le roman de Dumas se prête d'autant mieux au remake que, primo, le thème de la vengeance est universel, et, secundo, que les moyens littéraires, philosophiques et narratifs de *Monte-Cristo* sont datés », expliquait Montella à Patrick de Jacquolot, animateur du site Internet consacré aux suites, pastiches et hommages à Dumas et son oeuvre ([www.pastichesdumas.com](http://www.pastichesdumas.com)). Pour le seul *Comte de Monte-Cristo*, le site répertorie 30 titres.

À noter qu'il y a deux ans, le comédien britannique Stephen Fry avait lui aussi pondu un remake de *Monte-Cristo*. *L'Île du docteur Mallo* (*The Stars' Tennis Balls*) se déroule dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui et la Net-économie.

Arturo Perez-Reverte s'inspire à nouveau de Dumas dans *La Reine du Sud*, lui qui avait déjà rendu hommage au célèbre écrivain avec le *Club Dumas*, brillant polar se déroulant dans le milieu des antiquaires.

Cette fois-ci, il a tricoté une histoire sanglante de vengeance dans les milieux de la drogue au Mexique. Jacques Folch-Ribas a déjà écrit dans ces pages tout le bien qu'il pensait de ce roman foisonnant qui commence sur les chapeaux de roues et où la vie humaine ne vaut pas cher.

**Le vrai de vrai**

Lire les pastiches donne envie assurément



Un cliché d'Alexandre Dumas qu'on croyait disparu a été récemment retrouvé. Il a fait la couverture de la onzième livraison de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France* qui consacre une cinquantaine de pages à l'auteur.

de (re)lire le vrai de vrai. Avec l'été, nous arrive la réédition chez Phébus de *La Guerre des femmes*, la première depuis les années 70.

Il s'agit d'un roman historique qui se déroule durant la fronde qui opposait quelques princes du royaume à Anne d'Autriche et à Mazarin, régents du petit Louis XIV. Il y est aussi question de vengeance, mais surtout de complot mettant aux prises plusieurs des personnages historiques déjà dépeints par Dumas dans *Vingt ans après*, deuxième volet de la trilogie des Mousquetaires. Bon comme du nougat glacé.

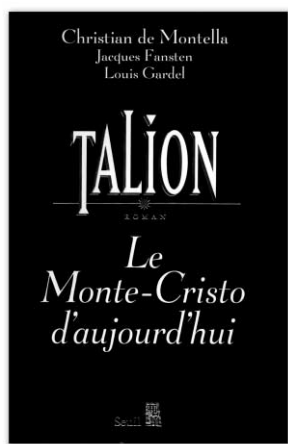
Dumas a déjà écrit que, si Balzac pouvait coiffer son oeuvre de *La Comédie humaine*, lui devrait nommer la sienne, à tout le moins une bonne partie, *Le Drame de la France*. La réédition imminente chez Maisonneuve Larose du *Comte de Moret* en représente un joli volet. Paru une dernière fois il y a une quarantaine d'années dans la collection Marabout sous le titre *Le Sphinx rouge*, ce roman, fort bien qu'inachevé,

met en scène un Richelieu sombre et inquietant qui utilise sa maîtresse Marion Delorme comme espionne pour parvenir à ses fins.

Cet éditeur méconnu au Québec se spécialise dans la réédition d'oeuvres quasi oubliées. On lui doit deux autres textes de Dumas (*Souvenirs dramatiques* et *Le Maître d'armes*) ainsi que plusieurs ouvrages consacrés à l'écrivain.

Dumas a beaucoup voyagé, souvent accompagné de peintres qui prenaient en croquis les décors servant de toile de fond à la narration. La réédition du *Voyage au Caucase* chez Hermann avec les gravures réalisées par Jean-Pierre Moynet est en soi un bel ouvrage d'éditeur. La lecture de ces pages écrites à chaud à travers la Tchétchénie et au pays des Tatars dévoile pour ceux qui en douteraient encore le talent exceptionnel du narrateur-héros. Hermann avait aussi réédité en 2001 avec la même facture soignée le *Voyage en Russie*, autre volet du même périple.

Pour la rentrée, la maison Gründ nous propose *Les Trois Mousquetaires*, illustré en couleurs. Si l'ouvrage est à la hauteur de ses récentes rééditions (*Fables de La Fontaine*, *Contes de Perrault*, *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne), Dumas est assuré de renouveler ses lecteurs.



# LECTURES D'ÉTÉ

## Les gens du voyage



DAVID HOMEL  
LITTÉRATURE DU VOISIN  
collaboration spéciale

Les gitans nous fascinent depuis toujours. Ce sont de grands voyageurs qui font de très grands efforts pour rester à l'extérieur de la société dans laquelle ils se trouvent, et pour brouiller leurs propres pistes. Le fait qu'ils soient souvent analphabètes les aide dans cette entreprise ; ils ne possèdent pas d'archives. Tout comme les Juifs, en Europe de l'Est, les gitans sont aussi de grands boucs émissaires, toujours disponibles lorsqu'il faut blâmer un autre pour ses propres malheurs.

À part quelques gitanologues — oui, ce champ d'étude existe —, il y a très peu d'ouvrages qui nous permettraient une entrée dans ce monde secret. Leur univers est protégé par la langue (le rom, qui n'est pas à la portée de tous), mais aussi par mille mythes propagés par les gitans eux-mêmes, car ils craignent le contact avec les sociétés dans lesquelles ils tentent de vivre. Éternels négligés, tout au bas de l'échelle, ils en sont venus à se voir comme des êtres supérieurs. Selon leur code, le monde se divise entre le pur et l'impur, et tout contact avec les non-gitans risque de porter la contamination.

Le nouveau livre d'Isabel Fonseca, qui bénéficie d'une excellente traduction, nous ouvre grandes les portes du monde gitan. Fonseca, c'est une Américaine d'origine juive, dont la famille a eu la sagesse de quitter l'Europe de l'Est avant la Seconde Guerre mondiale. Ses origines l'ont beaucoup aidée dans son travail, car au fil des siècles dans le triste paysage de l'Europe centrale et de l'Est, Juifs et gitans jouaient le même rôle dans leurs sociétés « d'accueil ».

Mais Fonseca est aussi diplômée des belles universités américaines (Harvard, Princeton, quoi de mieux ?), elle est terriblement photogénique et, comme nous dit la presse française toujours friande de potins, même dans les pages littéraires, c'est la femme de Martin Amis, auteur britannique de la haute classe.

Le livre de Fonseca hésite entre journalisme et anthropologie. Finalement, il fait un peu dans les deux, avec des tendances militantes pour la défense de ce peuple. Au début du livre, l'auteure se retrouve en Albanie, le point de départ d'une recherche de quatre ans, dans un quartier qui s'appelle Kinostudio (qu'est-ce qu'ils ont de l'ironie, les gens du voyage !), à vivre dans un clan gitan. La première barrière, la langue. Fonseca se met à apprendre le rom, et ce n'est pas rien, car apprendre une langue qui n'a pas de forme écrite augmente les difficultés d'apprentissage. La preuve :

en rom, il n'y a pas de verbe ni pour « lire » ni pour « écrire ».

Pourtant, la linguistique a beaucoup ajouté à nos connaissances de la culture gitane. Grâce à l'analyse sémantique, on a compris que ce groupe est originaire de l'Inde, et qu'il aurait quitté cette région au 10<sup>e</sup> siècle. Pourquoi ? Là, c'est un mystère. Les gitans se plaisent à raconter force légendes sur leurs origines. Ils seraient condamnés à errer sur cette terre parce qu'un gitan a forgé les clous qui ont servi à crucifier Jésus. Ou bien cette condamnation est le fruit d'un vol : un gitan aurait volé un des clous en question. Contrairement à d'autres peuples en errance, ils n'ont aucune nostalgie d'une patrie. Ce qui leur confère une énorme liberté. Une liberté invivable, parfois.

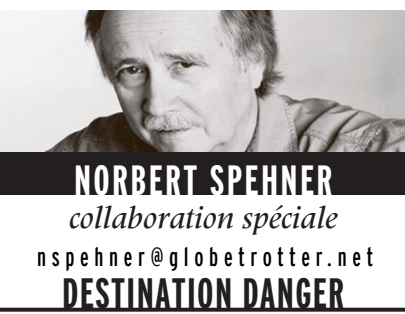
Fonseca souligne des paradoxes qui entourent leurs moeurs. Les intérieurs de leurs habitations sont d'une propreté absolue, ils passent leur temps à laver le linge, tandis qu'ils n'ont aucune pensée pour l'entretien des rues devant chez eux. Les hommes sont tirés à quatre épingles, tandis que les femmes se couvrent de la tête aux pieds dans des robes informes. Elles n'ont du pouvoir dans leur société qu'après avoir perdu tout attrait sexuel en raison de leur âge ; avant, en tant qu'êtres sexuellement actifs, on craint la pollution qu'elles pourraient porter. Leur vie est réglée par mille superstitions — la façon convenable de passer le balai, par exemple (ça m'a fait penser à ma mère, dont la vie imaginaire est peuplée d'innombrables diabolins). Un homme qui ne veut plus d'un costume ne pourrait le donner ; il le laisserait chez le nettoyeur avec la ferme intention de ne plus revenir le chercher.

L'auteur se raconte aussi, jamais pour voler la vedette ou se mettre en valeur, mais pour nous communiquer les grandes différences qui la séparent du monde gitan. Elle décrit une scène où des gitanes viennent inspecter ses seins, se compactent à elle, et le résultat est touchant. Au delà de l'aspect comique de deux groupes qui comparent leurs corps, on apprend beaucoup sur la vie de ces femmes-là. Et ses commentaires sur les injustices que subissent les gitans ne sont jamais larmoyants. Elle les respecte trop pour cela, et en même temps, elle nous rappelle que, tout inférieurs qu'ils soient, les gitans s'arrangent pour trouver un autre groupe plus bas qu'eux — en Albanie, ce sont les Jevgs.

Les gitans sont à la mode. Pensez aux films comme le très dur *Le Temps des gitans* d'Emir Kusturica, ou le joyeux *Latcho Drom* de Tony Gatlif. Et la musique... que dire de cette musique transcendante ? Oui, les gitans sont maréchaux-ferrants, voleurs de poule, réparateurs de chaises, mais surtout musiciens. Et cette vocation ne date pas d'hier. En 950, un souverain perse a fait importer 12 000 musiciens gitans dans son royaume pour le plaisir des oreilles de ses sujets. Un doux souverain ! Pour les lecteurs du Grand Montréal qui voudraient goûter à ces rythmes, je recommande le Café Sarajevo. Le week-end, c'est le voyage le moins cher en pays gitan par la voie de la musique.

## Crimes et mystères en Asie

Cet été, Norbert Spehner entraînera les amateurs de polars dans des pays exotiques et des destinations inhabituelles dans les annales du crime.



NORBERT SPEHNER  
collaboration spéciale  
nspohner@globetrotter.net  
DESTINATION DANGER

Au cours des dernières années, le roman policier a subi une autre mutation importante. En effet, il a connu une « régionalisation », voire une mondialisation telle que le crime ne connaît vraiment plus de frontières. L'action de certains polars se déroule dans des lieux aussi inhabituels que les réserves indiennes du Nouveau-Mexique, dans les parcs nationaux des États-Unis, en Alaska, dans les déserts de l'Australie, en Afrique du Sud, dans les jungles de l'Afrique, de l'Amérique centrale et autres régions très exotiques, mais aussi pleines de dangers, parfois.

Eliot Pattison a créé une série policière qui a pour cadre le Tibet contemporain, occupé par les Chinois. Son premier titre, *Dans la gorge du dragon*, mettant en vedette l'inspecteur Shan Tao Yun, a connu un grand succès et remporté des prix prestigieux. Dans *Le Tueur du lac de pierre*, on retrouve Shan, flic en disgrâce, échappé d'un camp de prisonniers. Il a trouvé refuge dans un monastère bouddhiste secret, au coeur du Tibet. Un jour, les moines lui demandent d'aller enquêter sur une étrange affaire : Lau, une enseignante, a été tuée, un lama est porté manquant et un tueur s'en prend à des orphelins kassaks démunis. Shan doit découvrir le lien entre ces trois affaires. Pour cela, il reprend la route, accompagné de ses fidèles comparses.

Attention... Il ne s'agit pas ici d'un de ces thrillers à l'américaine, plein de bruit et de fureur, de poursuites, de surprises et de rebondissements multiples. *Le Tueur du lac de pierre* est une expérience de lecture à la fois déconcertante et enrichissante. Il s'agit d'une sorte de polar zen qui se déroule dans de grandioses décors sauvages, avec des personnages dont la culture ancestrale et les valeurs spirituelles nous sont peu connues. Cette région inconnue abrite une multitude de peuples et de traditions menacés

de disparition par l'occupant chinois. Même si l'action ne manque pas, le rythme de la narration est assez lent, ce qui n'empêche pas quelques émotions fortes, notamment un dénouement fort bien amené. Au cours de leur enquête, Shan et ses compagnons doivent constamment jouer à cache-cache avec l'armée d'occupation et les autorités chinoises qui contrôlent la région d'une main de fer.

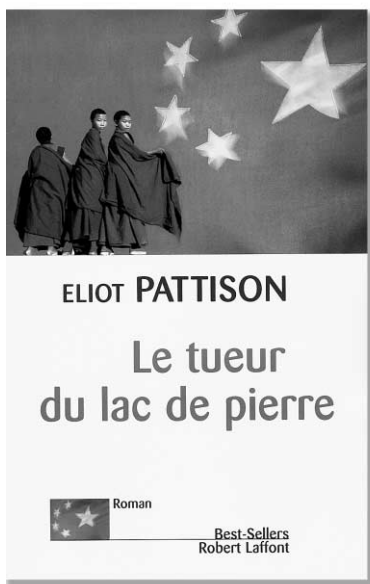
Ce roman est d'une richesse exceptionnelle. Il combine le récit d'exploration, la quête spirituelle, le folklore et les traditions de nombreux peuples, l'intrigue policière et la politique internationale. C'est un véritable tour de force qui témoigne de la grande culture d'Eliot Pattison, voyageur impénitent, économiste de notoriété internationale et spécialiste de la Chine.

### Retour au Vietnam

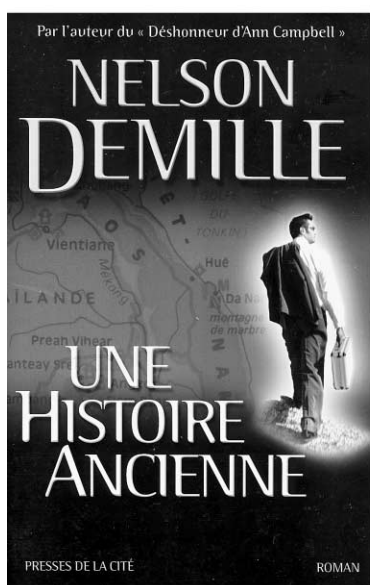
Dans *Une histoire ancienne*, de Nelson DeMille, nous retrouvons Paul Brenner, le sympathique héros de *La Fille du général*, qui est chargé d'une nouvelle mission. Sur le mo-

nument des victimes de la guerre du Vietnam figure le nom d'un lieutenant dont la mort est entourée de mystère. Les autorités ont de bonnes raisons de croire que cet homme n'a pas été tué au combat, mais a plutôt été assassiné par un officier américain. Un témoin vietnamien aurait assisté au meurtre. Son témoignage serait capital. On ignore cependant s'il est encore vivant et où il se trouve. À contrecœur, Brenner part à sa recherche et revient au Vietnam où il a combattu autrefois.

Ce roman passionnant (un peu long) inspiré par l'expérience vietnamienne de l'auteur, est une excellente combinaison de thriller, de polémique-fiction et de récit de guerre. Brenner visite les lieux d'anciennes batailles, évoque des souvenirs, notamment l'enfer des combats de 1968. À la fois guide géopolitique du Vietnam contemporain et roman d'action, *Une histoire ancienne* est rempli de scènes de forte tension. Ainsi, Paul Brenner doit affronter un gradé vietnamien, le colonel Mang, un communiste pur et dur de la vieille école, qui déteste les Américains en général et Brenner en particulier. Le dénouement est explosif, totalement inattendu, avec une bonne dose d'ambiguïté résultant de l'identité exceptionnelle de l'assassin. Quant à la confrontation ultime entre Mang et Brenner, elle est jubilatoire !



ELIOT PATTISON  
Le tueur du lac de pierre  
Roman  
Best-Sellers Robert Laffont



NELSON DEMILLE  
UNE HISTOIRE ANCIENNE  
ROMAN  
PRESSES DE LA CITÉ

### Palmarès Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec  
Basé sur les ventes du 18 au 24 juin 2003

Rang	Catégorie	Titre	Auteur	Éditeur
1	Fantastique	HARRY POTTER AND THE ORDER OF THE PHOENIX	J. K. ROWLING	Raincoast
2	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 2 - Le deuxième été	A. BRASHARES	Gallimard
3	Psychologie	GUÉRIR	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
4	Polar Qc	INDÉSIRABLES	C. BROUILLET	la courte échelle
5	Biographie	MON HISTOIRE	H. R. CLINTON	Fayard
6	Roman	ONZE MINUTES	P. COELHO	Anne Carrière
7	Roman	LE DICTATEUR ET LE HAMAC	D. PENNAC	Gallimard
8	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN	A. BRASHARES	Gallimard
9	B.D.	LE PETIT SPIROU, t. 11 - Tu ne s'ras jamais grand!	TOME / JANRY	Dupuis
10	Roman	L'IGNORANCE	M. KUNDERA	Gallimard
11	B.D.	32 DÉCEMBRE	E. BILAL	Humanoides
12	Essais	MAL DE TERRE	H. REEVES	Seuil
13	Polar	UNE SECONDE CHANCE	M. HIGGINS-CLARK	Albin Michel
14	Roman	UNE ADORATION	N. HUSTON	Leméac / Actes Sud
15	Roman	LE COTTAGE	D. STEEL	Pr. de la Cité
16	Polar	LA REINE DU SUD	A. PEREZ-REVERTE	Seuil
17	Roman Qc	TOUT LÀ-BAS	A. COUSTURE	Libre Expression
18	Actualité	LE MONDE SECRET DE BUSH	É. LAURENT	Plon
19	Essais	QUI A TUÉ DANIEL PEARL ?	B.-H. LÉVY	Grasset
20	Roman	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	M. LÉVY	Robert Laffont
21	Polar	DARLING LILLY	M. CONNELLY	Seuil
22	Polar	LES HOMMES DE PAILLE	M. MARSHALL	Michel Lafon
23	Roman	TOUT CE QUE J'AIMAIS	S. HUSTVEDT	Leméac
24	Cuisine	BARBECUE	RACHLEN / SCHNEIDER	L'Homme
25	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon
26	Roman Qc	LIFE OF PI	- Booker Prize 2002	Vintage Canada
27	Roman	IMPRIMATUR	MONALDI / SORTI	JC Lattès
28	Biographie	CESAR IMPERATOR	M. GALLO	XO éd.
29	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
30	Essais	FAUSSE ROUTE	É. BADINTER	Odile Jacob
31	Biographie	FRANÇOISE GIROUD : UNE AMBITION FRANÇAISE	C. OCKRENT	Fayard
32	Actualité	LA GUERRE DES BUSH	É. LAURENT	Plon
33	Roman	CONSTAT D'ACCIDENT	P. AUSTER	Leméac / Actes Sud
34	Érotisme Qc	JUS DE FRUITS	L. DUNBERRY	Lanctôt
35	B.D.	ALBUM SPIROU, t. 269	COLLECTIF	Dupuis
36	Polar	LES CHIENS DE RIGA	H. MANKELL	Seuil
37	Roman	SANS SANG	A. BARICCO	Albin Michel
38	Roman Qc	AURÉLIE	C. PONTBRIAND	les Intouchables
39	Spiritualité	DIEU ?	A. JACQUARD	Stock
40	Biographie	LIVING HISTORY	H. R. CLINTON	Simon & Shuster
41	Polar	LES SOLDATS DE L'AUBE	D. MEYER	Seuil
42	Roman Qc	LES FILS DE LA CORDONNIÈRE	P. GILL	vib éditeur
43	Roman Qc	LA MAISON DES REGRETS	D. MONETTE	Logiques
44	Polar	GONE, BABY, GONE	D. LEHANE	Rivages
45	Guide Qc	QUÉBEC LA BELLE PROVINCE	COLLECTIF	Phidal

♥ : Coup de Coeur RB    ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Coeur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815

www.renaud-bray.com

★★★★

ENTERREZ-MOI DEBOUT :  
L'ODYSSÉE DES TZIGANES  
Isabel Fonseca, traduit par Laurent Bury  
Albin Michel, 340 pages

## CÉLÉBRITÉS...



### JEANNINE ET ROGER CHABOT 50e ANNIVERSAIRE

Félicitations! On vous aime!  
Marc, Diane, Marco, Carole, Daniel, J.-P., Co, Lyne,  
Jocelyn, Ana, Caro, Sam, Liette, Jean, L.-P., Jo.



### BERTHE ET CONSTANT RONDEAU 1er juillet 1953 - 1er juillet 2003

FÉLICITATIONS POUR CES 50 BELLES ANNÉES !  
Vos enfants, qui vous aiment,  
Lise, Yves, Suzanne, Jean.

## VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le !

La Presse

tous les dimanches dans La Presse

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

## DE TOUTES LES COULEURS!

Chaque samedi dans La Presse

★★★★

LE TUEUR DU LAC DE PIERRE  
Eliot Pattison  
Laffont, 566 pages

★★★★

UNE HISTOIRE ANCIENNE  
Nelson DeMille  
Presses de la Cité, 777 pages

## À VOS MARQUES, PRÊTS, LISEZ !

Tous les jours dans La Presse

SPORTS



# LE PARI

de Dominique Demers

- 53 -

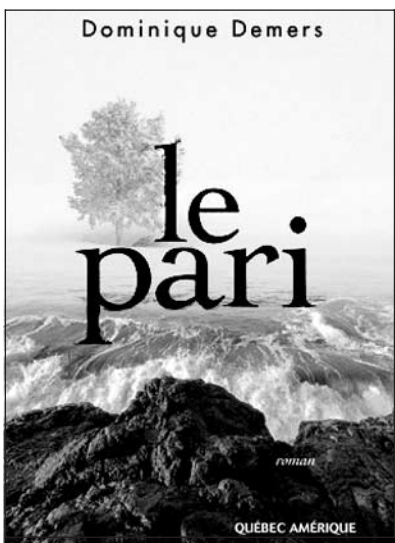
Il rit, revint vers moi, s'assit et déballa les provisions. J'avais une faim de loup. Je lui volai un sandwich et bus avec plaisir du thé chaud. Le vent était encore frais et mon corps tiédissait maintenant sous la mince couche de transpiration. Malgré le soleil, je sentis venir les frissons. Lemieux prit une veste dans son sac, la déposa sur mon dos, s'agenouilla devant moi et frotta mes bras avec des gestes bourrus pour activer la circulation.

Lorsque la friction se fit moins vigoureuse, je levai la tête vers lui et reçus son regard comme une décharge électrique. Ses iris d'eau noire fouillèrent mes yeux, puis parcoururent mon visage et glissèrent sur mon corps. Mon ventre durcit et mon dos se cambra comme si Carl l'avait caressé de ses doigts.

La veste tomba. Ses mains, perchées sur mes épaules, coulèrent dans mon dos et s'immobilisèrent. Je sentais la chaleur des paumes et la pression des doigts écartés, ses mains étaient comme des étoiles accrochées à mon chemisier mouillé.

Un long frisson me secoua. Lemieux me couvrit de nouveau de la veste puis, sans dire un mot, il balança le sac sur son dos et fonça sous les arbres.

Je dus presque courir pour le suivre, mais cette hâte ne parvint pas à repousser les fantômes qui avaient refait surface. J'accélérai encore le pas, furieuse contre moi, contre lui. Nous dégringolâmes presque le flanc de montagne pour atteindre une vallée étroite et, encore essoufflés, attaquâmes le prochain versant. En quelques minutes, Lemieux parvint à gagner une bonne avance et je le perdais parmi les arbres. Le sentier étant bien balisé, je ne m'en inquiétai pas. J'étais plutôt heureuse, au contraire, d'échapper à sa présence. L'ascension fut courte car nous n'étions pas redescendus très bas. Le sentier empruntait un raidillon traître et je glissai plusieurs fois sur le sol boueux en m'éraflant contre des arêtes. J'avais sans faire



attention aux branches qui me griffaient le visage et me fouettaient le dos. Le sang cognait à mes tempes et j'étais en nage lorsque j'aperçus enfin mon compagnon au sommet.

Il s'était installé au centre d'une petite dépression, un nid broussailleux cerclé de vieux arbres étêtés. Il se tenait debout, immobile, le corps bien droit, un bras tendu vers le ciel.

- Tu te prends pour un épouvantail? lui criai-je.

Il me foudroya d'un regard noir et, d'un geste, me fit taire. Je m'approchai encore, curieuse, et j'aperçus un geai gris grimpé au sommet d'un arbre mort. Il poussait des cris brefs auxquels répondit un autre oiseau perché à quelques arbres de distance. Les geais amorcèrent alors un va-et-vient compliqué entre les arbres tout en s'approchant lentement de Carl. L'un d'eux atterrit finalement à deux pas de mon compagnon, sautilla un peu, étendit ses ailes, voleta timidement à ras de sol, puis vint se percher sur la main offerte pour engloutir coup sur coup plusieurs graines.

J'avais déjà nourri des mésanges à tête noire avec Jeanne, mais je

ne savais pas que les geais acceptaient eux aussi de manger dans nos mains. Carl m'invita à le rejoindre. Je m'approchai lentement, sans bruit, et il vida les dernières graines de tournesol noires au creux de ma paume.

J'attendis longtemps, osant à peine respirer. Les geais m'ignorèrent pendant un bon moment puis ils revinrent, ensemble cette fois, et s'installèrent dans le même arbre avant de se mettre à voleter tout autour. Ils étaient si près que je sentais sur mes joues le vent soulevé par leurs ailes. Lorsque l'un d'eux se posa au bout de mes doigts, j'ouvris la bouche et me retins juste à temps, les lèvres arrondies dans un large sourire béat. Ses petites serres enveloppèrent le majeur et l'index, les griffes pointues frôlèrent ma peau, l'oeil noir m'inspecta et, finalement, le bec plongea, enfournant à folle allure quantité de graines. L'oiseau resta perché encore quelques secondes, puis il battit des ailes et disparut parmi les cimes.

- Voilà! T'es contente? demanda Lemieux.

- Je suis aux oiseaux! répondis-je en le gratifiant d'un immense sourire.

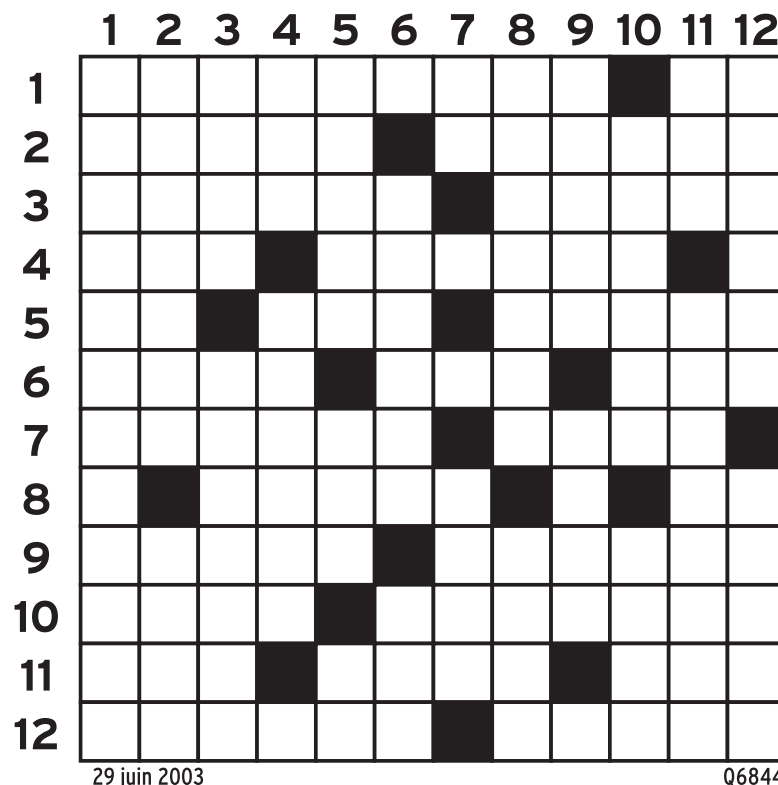
## À SUIVRE

Éditions Québec Amérique  
www.quebec-amerique.com  
© 1999 Éditions Québec Amérique Inc.

ROMAN29JN

# MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



29 juin 2003

06844

### HORIZONTALEMENT

- Querelle bruyante - Est en usage quand le soleil se lève.
- Vin d'Andalousie - Ridiculement compliqué.
- Sentiment de sympathie - Autour de chaque trou d'un golf.
- Pillage d'une ville - Grande plaine herbeuse.
- Symbole mathématique - Amas de matières en combustion - Révolté.
- Troyen - Talent - Cul-de-sac.
- Divertit - Virage, en ski.
- Femme très belle - Fin de verbe.
- Brochure distribuée à des fins de propagande - Poisson très vorace.
- Épouse d'Héraclès - Résidence des papes, à Rome.
- Vague, en espagnol - Perte de conscience - Où règne l'entente.
- Centaure qui fut tué par Héraclès - Qui a la forme d'un fer de lance, en parlant d'une feuille.

### VERTICALEMENT

- Horripilation.
- Tranche de vie - S'apprend par cœur.

- 3 Exprime un bruit sec - Personne grande et maigre.
- 4 Terme de ping-pong - Sanguinaire.
- 5 Refuge - Du verbe avoir - Cobalt.
- 6 Éviter avec adresse - Possessif.
- 7 Médecin - Dignitaire religieux musulman.
- 8 On mange ceux du veau - État américain.
- 9 Est conçu pour le logement du filet d'une vis - Asséché.
- 10 Grosse mouche - Anciennes monnaies françaises.
- 11 Balle de service qui fait le point - La girafe en est un.
- 12 Pente raide - Abjure.

### SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	D	I	S	J	O	N	C	T	E	R	G
2	I	D	E	E	E	L	A	G	U	E	R
3	R	E	D	U	I	R	E	R	E	V	E
4	E	A	U	N	E	R	V	U	R	E	S
5	C	L	I	P	S	G	A	G	N		
6	T	E	S	E	L	E	M	E	N	T	S
7	I	A	U	R	A	P	R	E	O		
8	V	I	N	E	T	E	S	O	N		
9	I	N	T	E	R	E	T	S	T	O	P
10	S	U	E	R	N	A	V	E	T	T	E
11	M	I	S	O	T	E	P	I	E	R	
12	E	T	R	E	S	E	T	T	E	R	S

06843

### SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

# LA PETITE PRESSE

**PHILOMÈNE**  
par Guy et Brad Gichrist

JE ME DEMANDE SI SLOGGO VEUT VENIR PRENDRE DU SOLEIL AVEC MOI

IL N'EST PAS À LA MAISON... JE PARIE QU'IL EST AU STADE

J'AVAIS RAISON... ILY EST

CHAMP GAUCHE

JE PENSE QUE JE COMMENCE À BRÛLER

**PEANUTS**  
par Schulz  
«CE BON VIEUX CHARLIE BROWN»

AIDE PSYCHIATRIQUE 54

J'AI TOUJOURS VOULU ALLER VERS LA PETITE FILLE ROUSSE ET LUI PARLER, MAIS J'EN ÉTAIS INCAPABLE...

JE NE POUVAIS PAS ENTAMER UNE CONVERSATION PARCE QUE J'ÉTAIS TELLEMENT NUL ET QU'ELLE ÉTAIT TELLEMENT NULLE...

SI ELLE AVAIT VOULU ME PARLER ÇA AURAIT ÉTÉ FACILE PARCE QUE QUELQU'UN QUI EST QUELQU'UN PEUT ALLER VERS QUELQU'UN QUI EST NUL ET SIMPLEMENT PARLER!

AIDE PSYCHIATRIQUE 54

J'ÉTAIS INCAPABLE DE PARLER

LE DOCTEUR EST LÀ

JE PENSE QUE TON PROBLÈME EST MATHÉMATIQUE, CHARLIE BROWN

MATHÉMATIQUE?

SI TU ADDITIONNES RIEN ET QUELQUE CHOSE, QU'EST-CE QUE TU ASP?

QUELQUE CHOSE, JE PENSE

D'AC... MAINTENANT SI TU SOUSTRAIS RIEN DE QUELQUE CHOSE, QU'EST-CE QUE TU ASP?

QUELQUE CHOSE

TRÈS BIEN... MAINTENANT SI TU MULTIPLIES QUELQUE CHOSE PAR RIEN, QU'EST-CE QUE TU ASP?

RIEN

CINQ CENTS S'IL TE PLAÎT

QUAND TU ES UNE NULLITE, TU AS DE LA DIFFICULTÉ À COMPRENDRE QUELQUE CHOSE!

**BEN**

LA DÉVEINE

ET C'EST COMME ÇA QUE LA FENÊTRE A ÉTÉ BRISÉE PAR ACCIDENT!

EST-CE QUE C'EST LA VÉRITÉ VRAIE OU SI TU L'AS EMBELLIE?

BIEN, PEUT-ÊTRE QUE JE L'AI MISE DANS DU BEAU PAPIER!

FRANK ET ERNEST

ON N'EST PAS DISPARUS... ON SE CACHE.

PEANUTS

SOUVIENS-TOI SEULEMENT QUE PLUS LE JOUEUR EST BON, PLUS LA PARTIE QU'IL JOUE DANS SA TÊTE EST IMPORTANTE...

PARFAIT! ÇA VEUT DIRE QUE JE N'AI ABSOLUMENT PAS BESOIN DE PENSER!

PHILOMÈNE

EST-CE QUE QUAND JE DANSE JE TE FAIS PENSER À AARON CARTER?

OUI

VOUS ME TOMBEZ SUR LES NERFS TOUS LES DEUX

GARFIELD

C'EST SOCQUO LE SUPERHÉROS, LE BAS GUIGNOL!

ET SON FIDÈLE FAIRE-VALOIR, POILU L'HOMME PANTOUFLE!

CET HOMME A QUELQUE CHOSE QUI NE TOURNE PAS ROND

À QUI LE DIS-TU?

FERDINAND

BEÉ-BÉ

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

## Jean-François Bernier

Le jeune concepteur-réalisateur publicitaire rêvait de cinéma; il est devenu un crack de la pub.

JEAN-PAUL SOULIÉ

À 34 ans, Jean-François Bernier, concepteur-réalisateur publicitaire, vient de remporter un Lion d'argent au Festival international de la publicité de Cannes pour la campagne télé de Familiprix. Ce prestigieux trophée vient confirmer le succès éclatant du très populaire *Ah-HA!* qui avait remporté le grand prix des Marketing Awards (2003) de Toronto en mars dernier, et le Grand Prix du Publicité Club de Montréal, le 30 mai. C'était la deuxième fois en trois ans que Jean-François Bernier remportait cet honneur.

Déjà en 2001, Jean-François Bernier avait été mis en nomination à Cannes avec un spot télé qui lui avait valu un Grand Coq d'or à Montréal. Cette année, sa campagne *Ah-HA!*, une des 4577 publicités soumises à Cannes, faisait partie des 537 pièces classées en finale. Des cinq publicités télé québécoises classées parmi les finalistes, Jean-François Bernier en avait réalisé trois, ce qui constitue en soi un exploit. *La Presse* salue le Lion d'argent remporté par Jean-François Bernier à Cannes et souligne la réussite de cet artisan passionné aux méthodes novatrices en le nommant **Personnalité de la semaine**.

Jean-François Bernier fait de la publicité depuis 11 ans, à sa manière très personnelle. Il est aussi arrivé là par des chemins bien à lui. Passionné de cinéma, il a commencé par une expérience très agréable au Collège Brébeuf, en communications, mais il a été refusé à l'UQAM dans cette branche. Une faiblesse en maths diminuait sa moyenne. «Je n'entrais pas dans la machine.» Toujours à l'UQAM, en cinéma, il fait «un petit certificat, sept mois, pas terminé». La raison est simple: «Je travaillais en même temps au club vidéo Passeport, à Outremont. J'avais l'impression d'en apprendre davantage en visionnant des tonnes de films, les vieux Truffaut et cie.»

«Je voulais faire du film, je rêvais de longs métrages.» Il commence comme assistant de production sur les plateaux de tournage, conduit des camions, apporte le café, les chaises. Un ami de son père, Yves Simard, ex-directeur de création chez Cossette, qui vient de créer l'agence BOS, propose de l'aider. «Il revenait justement de Cannes avec un Lion. Ça, c'est toujours fantastique. Il est devenu mon mentor. Avec lui, j'ai voulu me taire et l'écouter. J'ai été impressionné par son calme, son regard. Il est mort six mois après, mais ses associés m'ont engagé à titre de directeur artistique. Je savais seulement trouver des idées, mais j'étais, sans le savoir, tombé dans l'agence la plus créative au Québec.»

Rapidement, le jeune publicitaire va demander à filmer lui-même, à réaliser ses messages. «Depuis sept ans, je fais tout: je trouve le ou les comédiens, le décor, la musique, je réalise, je monte. C'est beaucoup de travail. J'adore le cinéma, j'en rêve. Actuellement, je réalise des courts métrages, et avec la pub, la diffusion est immédiate.» La manière de procéder de Jean-François Bernier est nouvelle, et il est en train de l'insuffler à deux jeunes créatifs qu'il forme en ce moment. «Je pars de l'observation, c'est la technique du miroir. Les gens sont intéressés à se voir et à se reconnaître. Il faut les intéresser. La chose la plus importante pour moi, c'est la façon de travailler. Il faut assurer l'ensemble de l'oeuvre, éliminer les intermédiaires, les sous-traitants. Là où l'agence de pub traditionnelle s'arrête et paie des maisons de production, moi, je continue. Et à Cannes, j'étais sans doute un des seuls à avoir fait la conception, la réalisation, le casting, l'image, le son, un des seuls à fabriquer le produit de A à Z. Je suis un artisan.»

«Certains préfèrent diviser le travail, faire beaucoup de réunions pour analyser les idées, les personnages, etc. Moi j'ai trouvé tout seul le comédien de *Ah-HA!*, Sylvain



«À Cannes, j'étais sans doute un des seuls à avoir fait la conception, la réalisation, le casting, l'image, le son, un des seuls à fabriquer le produit de A à Z. Je suis un artisan.»

Marcel, et le client, Familiprix, l'a accepté. Au risque de passer pour un peu fou, je multiplie les prises, et c'est la même chose pour le travail sonore.»

Depuis quelques années, Jean-François Bernier est invité à donner deux ou trois conférences par an à son ancien collègue, Brébeuf. «Chaque fois, je vais les désillusionner, leur parler de la prudence en publicité à cause de l'importance du client, des grosses entreprises ou des comptes gouvernementaux. Les annonceurs ne veulent froisser personne, mais une publicité universelle, ça n'existe pas.» Pourtant, pour la campagne *Ah-HA!*, public et pairs sont d'accord.

«Le pourcentage des gens qui aiment cette campagne et qui le disent est énorme, et ils le font savoir par courriel.» Étonné de se voir lui-même en vedette, il note: «D'habitude, les médias s'intéressent à ce qui leur est présenté, pas à celui qui est derrière la caméra. Les publicitaires ne signent pas leur oeuvre. Quand on voit une pub, elle est signée du nom du client, et à la rigueur on parle des acteurs présentés.» Artisan total, maître d'oeuvre complet de ses productions, Jean-François Bernier est un homme heureux, plein de projets. «Je suis en amour, je veux des enfants, et je veux faire des longs métrages.»



Photos ROBERT NADON, La Presse ©



## Retrouvez la personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



**Frank Desoer**  
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN  
du lundi au vendredi  
de 5h à 9h



**Julie Couture**  
MATIN EXPRESS  
du lundi au vendredi  
de 6h à 10h

